

LES *ALLUMÉS* DU *JAZZ* n°21

**LA MUSIQUE
VAUT-ELLE LE
DÉRANGEMENT ?**



LA TÊTE CONTRE

par Jean Rochard, dessins de Johan de Moor et Andy Singer

HIVER

Nuit de froidure et de blizzard dans le Minnesota, les lumières s'enfoncent sans hasard au travers des flocons brutaux dessinant sans excuses les restes ombrés du vivant. Sur le mur d'une façade, un cinglant graffiti en très grosses lettres: "Music industry deserves to die" (l'industrie musicale mérite de mourir). Déformation due au temps violent, défi perdu lancé à la mort? Les murs ne prononcent pas de sentence, ils sont les extrêmes prophètes de ce qu'il fallait comprendre depuis si longtemps.

JUSQU'À LA LIE?

Monseigneur Attali aurait dû longer les murs depuis des lustres et comprendre leurs messages. Il n'est pas industriel, il pense l'industrie. Il est sujet de gauche, amateur de jazz, pianiste des dimanches 29 février, spécialiste de musique et vedette, à ces injustes titres, du magazine mensuel Jazzman-Musique et Culture Jazz (n°144, mars 2008). Homme de cour, autosculpté dans la vaniteuse boursoufflure, Messire Attali se veut l'auteur de nos vies futures et le grand penseur de nos habitudes d'écoutes reconsidérées. Le suffisant aime dans le jazz "la maîtrise des frontières pour mieux les dépasser", il pense à Coltrane (*Love Supreme*). Il confond (mais, c'est la grandeur de l'influent conseiller d'empire de tout confondre pour mieux nous mettre... à une place qui ne devrait jamais être la nôtre). "La maîtrise des frontières pour mieux les dépasser" ou la vision de tous les grands hommes d'affaires, des industriels, de la planète (on maîtrise l'immigration, on fait du business partout). Mais l'ecclésiastique est aussi flic, "La liberté ne veut pas dire s'affranchir des règles", coureur cycliste qui voit dans le jazz "une échappée hors des conventions", pâtisier spécialiste des tartes à la crème, "mais j'ai découvert un très grand musicien de jazz que je ne connaissais pas comme tel: Jean-Sébastien Bach" et aussi fin et colonial cuisinier, "cannibaliser les marginaux, c'est en faire quelque chose de formidablement utile pour tous". En ces temps où les idées (solutions) ne fusent pas, on pourra en avancer une simple, fort salutaire: rallumer la marmite pour faire cuire le missionnaire. Pour restaurer l'immense pays des unset des autres, boutons! Attali hors du monde! Et qu'on n'en parle plus, qu'on recommence à converser en laissant les oiseaux voler... Loin, très loin, des champs d'ordures.

PRÉSENCE DU DELTA

À chaque fois qu'un des représentants de l'espèce humaine (les tatous et les opossums du delta du Mississippi ne le font jamais affirmer qu'il est de gauche, on peut être quasiment sûr qu'il s'agit de masquer sa réalité de droite. Lorsqu'un autre se

demande ce qui est encore de gauche (les éléphants ne le font pas non plus), c'est que tout s'est bien ancré à droite, ancré à la bitte d'amarrage (2) et de désespoir d'un port du casque obligatoire. S'interroger (se rassurer?) aujourd'hui pour savoir si "le jazz est de gauche" (sur la couverture) ou même s'il "est encore de gauche" (deux pages plus loin) comme le fait la revue ci-dessus citée, lorsque fut si longtemps minimisée sa réelle relation sociale pour n'en faire qu'un objet musical domestique et

fut fixée en 1917 avec la publication du disque de l'Original Dixieland *Jass Band*, jass avec deux s, terme que Duke Ellington n'aimait pas trop à cause de sa connotation sexuelle (excitation). Alors une prochaine enquête se demandera-t-elle si "le jazz est sexuel" ou si "le jazz est encore sexuel" ou une autre si la musique de Duke Ellington est encore excitante? Histoire de s'assurer de sa désincarnation. Mais non mon cher, la vraie question est: "Le jazz est-il vivant?" ou "Le jazz est-il (encore) vivant?". Le monde culturel a tant peur de la mort qu'il met le terme "vivant" à toutes les sauces, le spectacle est "vivant", la musique est "vivante". Comme si on ne pouvait plus distinguer les êtres des cadavres sans être rassuré par la divine étiquette. Il est sain et positif de faire quelques propositions, en voici une seconde: "boutons les croque-morts assez loin pour que le son nous revienne".

"Tu peux enterrer mon corps, Là-bas au bord de l'autoroute Mon vieil esprit malin Peut prendre un bus et rouler" (Robert Johnson)

NOUS SOMMES TOUS DES LÉON DUTILLEUL

La seule question qu'il conviendrait de poser au jazz serait peut-être simplement de savoir s'il est encore capable d'écrire sur les murs. Les autorités publiques détestent les écritures murales et tentent de les effacer avec force déterminée. Tout est bon pour atteindre la tolérance zéro: emprisonnement des taggueurs (les peines peuvent être lourdes) ou reconnaissance de leur statut d'artiste pour transférer leurs œuvres dans des endroits sous contrôle (musées, décoration urbaine validée et rémunérée, etc.). Malgré tout, les murs continuent à parler. Même si les éleveurs de murs savent varier leurs élevages (murs virtuels par exemple, très en vogue), les mots sont des passe-murailles qu'il convient de mieux faire voyager que les dodos de l'Île Maurice. Proposition numéro trois: écrire incessamment jusqu'à la mort des murs.

DEATH SELLS (C'EST DU CINÉMA)

"La mort vend", dit de façon très gauche (voir plus haut) un des personnages du film de Rob Reiner, *Spinal Tap*. Les frères Coen, cinéastes du Minnesota pas assez sensibles aux graffitis, l'ont trop compris et comme l'Attali (avec plus de talent tout de même), ils affectionnent la mort des autres quand ça peut leur rapporter. Leur film ultra célèbre par l'Amérique en guerre, *No Country For Old Men*, ne fait qu'affirmer la désinvolture de plus en plus lâche face au tragique. Les petits bourgeois gogos trouvent sublime le tueur en série (la mort inélectable) lorsqu'on torture à Guantanamo (par exemple). Tout le contraire de l'ultra-responsable *Redacted* de Brian de Palma

LES MURS

(une in extremis chance pour le cinéma). Dans le film des frères Coen, pas de musique, pas de mémoire: juste un mur qui couvre les hurlements véritables du monde qui souffre.

DEATH SELLS (C'EST PAS DU CINÉMA)

L'auteur de la chanson *Le travail, c'est la santé*, le jazzman Henri Salvador, proposait de travailler moins pour gagner plus. Il a atteint un des nécessaires sommets pré-mortem de tout artiste qui ne se respecte pas le 4 avril dernier à Bercy en s'adressant au ministre de l'Intérieur candidat au trône: "La France est un joyau! On ne le sait peut-être pas assez et toi, tu le sais. C'est pourquoi je voudrais, au soir du 6 mai, que nous t'offrions ce joyau, car il n'y a que toi, Nicolas, qui sauras le faire briller!". Se servir du jazz comme excuse (les gnous ne le font pas) dans certaines sociétés beaucoup plus développées que la nôtre, où l'on ne nourrit jamais les cochons avec de la confiture de mûres, est considéré comme un crime.

FAIT-DIVERS

Un homme d'affaires (industriel) au volant de son bolide à quatre roues motrices (les paons ne le font pas) a récemment écrasé un môme. Apparemment le chauffard téléphonait en conduisant lors du terrible accident. Scandale et dégout ont accompagné ce fait-divers. Mais les hommes d'affaires sont payés pour prendre les vies d'enfants, esclaves anonymes qui assemblent très loin de nous des petits appareils de communication à mémoire afin de nous donner une contenance. Le conducteur aurait pu, comme Xavier Darcos, ministre de

l'Éducation Nationale (peut-être ministre de la Culture au moment où vous lirez ces lignes, mais ça n'a au fond aucune importance), écouter Radio-Classique car "c'est plus pratique (que France Musique) si l'on veut avoir un fond musical." L'univers est très relatif, mais l'histoire a un sens. Une jeune fille de la génération Jazz à effet de serre me demandait récemment si je n'avais pas la nostalgie d'un autre temps lorsque j'avais 15 ou 20 ans. La question me déstabilisa un tantinet puis me conforta tout de même puisque, dans ma mémoire, je ne trouvais pas trace d'un temps passé imaginaire dans lequel j'aurais voulu vivre. "Il faut vivre avec son temps", n'est-ce pas? Oui mais, sommes-nous devenus, parfois à notre corps défendant, les artisans manipulés de la recherche d'un temps sans histoire (les tortues des Galapagos ont su l'éviter)? Un temps étouffant sous les figures imposées d'une certaine fin de l'histoire fabriquée, encerclée,

orientée, dilapidée pour le festin des penseurs des industries à venir. Nous avons perpétuellement tout à faire, rebâtir,

résoudre, constituer, partager, échafauder, écouter, dématérialiser, établir librement le champ mental, et tant à embrasser en dansant avec nos bambins. Rosa Luxemburg avait compris le capitalisme comme n'étant pas un système clos. Combien d'enfants, assembleurs de petits appareils à mémoire de l'autre côté du mur immaculé, seront écrasés avant que la mémoire du monde ne soit totalement consommée?(3) ■



(1) Voir Les Allumés du Jazz n°18 Aléatoire et inachevé pages 2 et 3

(2) Voir les Allumés du Jazz n°20 Attachez vos ceintures (chastement culturelles) pages 2 et 3

(3) Si nous ne nous décidons pas à...

Parle-mens?

PRÊCHE POUR UNE OUVERTURE PLUS LARGE

par Pablo Cueco

On est injuste avec ce président! Les télé, la presse, les magazines ne le montrent que sous son plus mauvais jour. On ne le voit que faire des grimaces, prendre des airs de marlou, rouler des mécaniques, montrer sa grosse denture hors de prix, prendre des mines de vendeur de voitures d'occasion, montrer sa musculature à la plage; frimer en vacances chez ses potes bourrés de pognon, monter sur sa petite caisse en bois pour être aussi haut que W. sur la photo, envoyer un SMS, etc. On ne relaie que ses phrases les plus lamentables, ses balbutiements, ses erreurs, ses contradictions, les mauvais sondages, les mauvais bilans, les promesses de campagne non tenues, les absences de financement, etc. Quand on interroge des journalistes sur le sujet, ils se défont: "On n'a rien d'autre!", disent-ils. La presse est manipulée par l'extrême-gauche, pas de doute. Il faudra la remettre au

Mangeurs de Boudins de Vigeois (Corrèze) dans la catégorie Boudin au Châtaignes, ça c'est du sport... Le boudin, ça compte autant que le jambon, non? Ou alors, Secrétaire d'État à la Recherche, département Champignons Sylvestres. Moi, ça m'irait bien, la belle vie... Tout de même, je poserais une condition: ne pas être obligé de partir en vacances avec les Kouchner. Ilya des limites. Mais c'est vrai, on est injuste, ce président a quand même été élu! Et de plus, élu à la majorité, ce n'est pas rien quand même... Ily a des gens qui ont voté pour lui! Et d'Attali! On se prend à rêver: Lang? Allègre? Et pourquoi pas... Il amène clarifié les choses avec Tony Blair! Une sacrée épine du pied qu'il enlève là! Pour l'ouverture à l'extrême-gauche, ne l'oubliez pas, je suis candidat! J'ai le profil! Pour le choix du ministère, il n'y a que l'embaras du choix, n'ayant aucune compétence manifeste, je suis en quelque sorte polyvalent. Je pourrais remplacer à droite, à gauche, sans qu'on le remarque trop. Le sport m'irait bien: j'ai quand même été nommé au Concours International des

c'est dire. En fait, il ne s'agit que d'inventer et mettre en place par la concertation mutuelle des parties concernées une "laïcité positive". Il n'y a pas de quoi faire toute une histoire... Et en plus la positivité, c'est quand même positif, faut pas déconner! Et ça ferait tellement plaisir au copain d'enfance du Président, vous savez le mystique catho frénétique devenu moine blanc qui passe si bien à la télé. Et puis c'est vrai, ce qu'a dit le Président, pour l'amour des enfants, l'instituteur n'égale jamais le prêtre. "Comment, c'est pas ça qu'il a dit? Dommage..." Ce projet de toilette de loi a pour objectif de laisser la possibilité aux collectivités de subventionner des associations culturelles et surtout d'aider les musulmans à se construire des mosquées. J'ai une proposition d'amendement. Pourquoi ne pas laisser aux croyants non catholiques une partie de l'usage de nos églises et cathédrales? Un partage temporel simple avec des jours et des tranches horaires (vendredi: les musulmans, samedi: les juifs, dimanche: les catholiques, lundi: les bouddhistes, mardi les adora-

teurs de Kurt Cobain, etc.) et quelques éléments de décor amovibles (croix qui se transforme en croissant qui se transforme en chandelier, etc.) régleraient bien des questions et permettraient aux collectivités de récupérer des bâtiments et économiser pour construire, par exemple, des logements sociaux...

Comme on le voit, la presse parle beaucoup de ce qui fâche... On déforme, on nourrit artificiellement des polémiques stériles par de lâches sous-entendus... Mais il y a aussi les réussites dont on ne parle pas assez: réduction du chômage par radiation des demandeurs d'emploi, réduction de la pauvreté visible par l'interdiction de son étalage, autorisation des cultures OGM dans le cadre de leur interdiction (très virtuose), etc. La signature du traité simplifié est aussi une victoire de la démocratie. C'est vrai, le référendum aurait risqué de poser à nouveau le problème technique du vote négatif. Il fallait avoir le courage d'imposer la démocratie réaliste, seul chemin vers une Europe constructive. Réforme des retraites, des régimes spéciaux, de l'assurance-chômage, du droit du travail, de la carte judiciaire, etc. La réforme du vocabulaire aussi est en route. Rupture, modernité, tolérance, générosité, solidarité, démocratie, révolution, etc.: tous ces mots ont changé de sens, même si parfois ils vous rattrapent. En cas de problème, un simple adjectif ("positive" pour la laïcité, par exemple) change tout... La nouvelle gouvernance passe par le vocabulaire! Et par l'organisation de "Grenelles". En cas de problème persistant, un petit "Grenelle" règle tout ou presque. Il y a quand même de bonnes choses. Il faut aussi reconnaître la délicatesse où elle se trouve: le voyage au Vatican. Sachant le Saint-Père, grand amateur de calembours et contrepètes, il invite son ami Bigard à la fête. C'est pas la classe, ça? À l'apéro, Benoît XVI, en grande forme, aurait même lâché: "c'est qu'il nous mine, ce Chanoine de Latran!". Enfin ça, c'est sous réserve, mes sources ne sont pas toujours hyper fiables. On ne le dira jamais assez, ce président est celui de tous les Français. Pour le meilleur et pour le pire. ■

LA MUSIQUE VAUT-ELLE LE DÉRANGEMENT?

par Olivier Gasnier - extraits du débat rapportés par Pascale Labbé, Olivier Gasnier, Laure Nbatai et Raymond Virluz, dessins de Ouin et Andy Singer

“ De la musique avant toutes choses ” préconisait Verlaine. Oui mais après ? Dalida aurait pu répondre : “ Un jour le temps prend son élan et il s'en va. On reste là et on se dit pour qui pour quoi ”. Attaquée de toutes parts, banalisée, récupérée, domptée, emprisonnée, détournée, la musique reste tout de même l’une des expressions fortes de l’humanité. Un seul exemple : lors de la mise en esclavage des habitants de l’Afrique de l’Ouest transportés sur le continent américain, alors que le langage était rendu impossible, que toute expression artistique concrète était détruite, le chant a survécu car plus difficile à atteindre pour les coloniaux. Certains jours, on croit la musique si forte qu’elle pourrait survivre à la parole même, d’autres jours, sa distance anonyme de plus en plus grande avec la nécessité des êtres la rend intouchable, lointaine et inutile. Points de vue : rencontre publique au Théâtre Antoine Vitez à Ivry le 7 février dernier, à l’invitation de Sons d’Hiver, pour une première discussion ; entretien avec Bernard Stiegler et commentaires de Pablo Cuelco, Michel Thion, Muriel Teodori et Fabien Barontini.

Photo: Olivier Gasnier

Cette question soulevée à l’occasion de la rencontre initiée dans le cadre du festival Sons d’Hiver par Fabien Barontini, son directeur, pourrait paraître incongrue à tout amateur de musique. Ce dernier, en effet, assiste aux concerts, achète des disques, écoute les radios - plutôt spécialisés - li la presse spécialisée ou plus généraliste et les chroniqueurs. Pour lui, cette question semble ne pas devoir se poser, d’autant moins que si dérangement il y a, ce serait plutôt face à l’embarras du choix auquel il est confronté

compte tenu du nombre considérable d’albums et de concerts continuant d’être présentés au public. Mais, telle pléthore ne contribue-t-elle pas à vider d’une partie de sa substance la musique et le rôle qu’elle tenait dans la société ?

Photo: Olivier Gasnier

Fabien Barontini (directeur du Festival Sons d’Hiver) : Cette table ronde, c’est commencer à voir si les gens de musique peuvent réfléchir ensemble. Il n’y a que les Allumés qui posent des problèmes de fond. Il faudrait que les secteurs autres que les labels indépendants commencent à y réfléchir. On connaît tous les problèmes auxquels on est confrontés, par expérience, on sait tous qu’on est sectorisés sans réfléchir ensemble : la fonction concerts, la fonction disques, etc. J’ai trouvé dans les Allumés des réflexions concernant la mort du disque que je ne trouvais nulle part ailleurs. Pourquoi un discours idéologique s’impose-t-il et pourquoi, en face, les porteurs d’un autre discours n’arrivent-ils pas à avoir un langage commun qui occupe l’espace public, pour qu’il n’y ait pas qu’un discours, une pensée unique ?

Jean Rochard (nato) : Tout le monde parle de crise du disque, de crise du spectacle, des problèmes des musiciens, il y a peu de connaissance finalement de ce que les uns et les autres font. On jacte, on cancanne, mais on ne sait rien de l’autre pourtant proche. Il faut revenir du côté du langage.

Jean Paul Ricard (Ajmi) : À une époque, il y avait une chaîne de réseau, et chacun pouvait se situer, qui s’est complètement effritée au fil du temps. Nous devons reconsidérer notre façon de fonctionner. Je suis parti de la diffusion, mais j’ai dû aider les musiciens à monter des projets qui esthétiquement dépassent le cadre de la région où ils sont installés. Il m’a fallu inviter des musiciens d’autres régions, monter des projets de création. Pour les diffuser, il faut un lieu, et après, si tu veux pérenniser cette expérience, se pose le problème de la conserver, de l’enregistrer. On a donc créé un label. Aujourd’hui, j’interviens quasiment sur tous les maillons. Si je ne le fais pas, ça

retombe. Les réseaux de distribution ont disparu parce que la grande industrie s’en est emparée et nous a progressivement éliminés du jeu.

JR : Tout cela est arrivé à un moment où la grande industrie ne s’occupait pas tellement de ce qu’on faisait. Une sorte de capitulation a eu lieu avant.

La musique : une fonction dérangement ?

Longtemps, au moins une partie de la musique, et le jazz en particulier, a pu “ déranger ” la société en essayant de contribuer à la faire changer, évoluer, résister. Résister à tout ce qui empêche : de vivre, de respirer, de penser, de partager. Ainsi, exister, même sans l’avoir choisi, en opposition au flot sans grande diversité se déversant sur les radios les plus écoulées, tendant à abrutir, au mieux à reposer ou divertir - et qui souvent se vend beaucoup - peut être une forme de dérangement. On pourrait s’interroger au passage sur la force des vertus dérangeantes ou questionnantes du jazz lorsque, parfois, il se vend beaucoup. Si l’on se tourne vers l’avant-garde, elle dérange encore un peu, notamment parce qu’elle nécessite une écoute plus attentive, voire attentionnée, mais jusqu’à quel point, tant elle est marginalisée voire, même à sa petite échelle, récupérée par le système économique. Le dérangement porté par cette musique et d’autres, il y a 30 ou 40 ans, trouvait un écho auprès d’une partie non négligeable de la population car l’ensemble des conditions de vie d’alors étaient sans doute moins difficiles que celles qui avaient précédé. On était malgré tout dans une spirale ascendante, partant de conditions difficiles qui s’amélioraient : temps et conditions de travail, enrichissement relatif et augmentation du pouvoir d’achat pour une bonne partie de la population avec l’émergence d’une classe moyenne ainsi qu’un élargissement de la classe supérieure. Actuellement, de ce point de vue là, nous sommes clairement dans une phase de régression - s’accroissant depuis plusieurs mois - résultat d’un travail de sape entrepris depuis plus d’une trentaine d’années maintenant. S’pour les participants à cette rencontre - musiciens, producteurs, diffuseurs, indépendants du jazz - la réponse à la

question initiale est sans doute affirmative, cette interrogation est aussi le reflet d’inquiétudes profondes, liées au problème de la diffusion de la musique - disques ou concerts - présentes chez ces acteurs importants de la chaîne musicale allant des créateurs aux mélomanes.

Mathieu Immer (Amor fati) :

Dans des situations de crise, il y a en gros deux réflexes : saveu qui peut, réactions d’individualisme, de repli sur soi et de concurrence. Ce qui nous manque à l’heure actuelle, (et qui fait peut-être la force des Allumés ou des fédérations de jazz) c’est d’organiser, au moment où la chaîne est rompue, des formes de solidarité qui relient les bouts de la chaîne et s’appuient justement sur ceux qui sont à l’intérieur d’un secteur. celui du disque, celui du festival ou du concert. Il manque des approches transversales, peut-être en genres esthétiques, parce que cela reste très cloisonné. Mais déjà à l’intérieur du champ du jazz, que l’on crée au moins du dialogue et de la solidarité ! On rencontre exactement les mêmes difficultés, les mêmes absurdités dans le monde du rock. Les directeurs de salles ne sont absolument pas conscients de l’importance des labels. Pourtant les artistes qui n’ont pas de producteurs n’arrivent jamais jusqu’à eux. Les médias peuvent laisser croire que le producteur est celui qui est au bout de la chaîne, qui investit de l’argent et ramasse la mise… Alors qu’on est au début de la chaîne, au plus près des artistes et pas à la fin. Il manque de la connaissance des différents acteurs, et d’inventer des modes de coopération. L’économie du jazz est une économie dans laquelle personne ne s’enrichit. On a l’impression qu’on arrive à un terme depuis les années 70, qu’on a beaucoup évolué, que le pire est passé. C’est absolument faux. Avec l’arrivée d’opérateurs mondialisés comme Clear Channel, on n’en est qu’au début. Ça va être absolument terrible. Ils sont en train de racheter les trois gros festivals de musique en Belgique. Après les panneaux publicitaires

dans les stations de bus, les panneaux Decaux, ils vont racheter les salles. Celles qui sont rentables et même plus, puisqu’ils veulent assécher le terrain.

Leïla Cukierman (directrice du Théâtre d’Ivry) : Parallèlement, les subventions publiques diminuent.

JR : Quand il y a eu l’arrêt de la production de disques de jazz en 1975, les labels indépendants ont fleuri. Avec l’arrivée du CD, les majors se sont dit “tiens, on va recommencer à faire du jazz.”

Olivier Gasnier (disquaire Fnac Montparnasse) :

Si cela se reproduit, le problème de la diffusion se posera différemment. Les disquaires indépendants n’existent quasiment plus. À la Fnac, si les majors arrêtent de faire du jazz, les rayons de jazz disparaissent, ce qui n’était pas à l’époque.

FB : On a peut-être effectivement aussi cédé quelque part. Dès que je quitte la zone habituelle des journalistes de jazz qui connaissent bien le terrain, les questions des autres journalistes sont : “Alors, vous êtes en plein développement ”? “Vous avez augmenté de combien de spectateurs ?”, “Est-ce que vous avez le projet d’implanter plusieurs Sons d’Hiver en France ”?… Je répondais : Non, je fais un festival à échelle humaine, parce que la musique, c’est un échange humain”.

Jean-Jacques Birgé (GRRR) : Grossir, grandir, se multiplier. On ne nous a rien imposé du tout. Après 68, on pensait que tout le monde devait faire de l’art, de la musique. Il y a aujourd’hui dix fois plus de musiciens en France. Les conservatoires forment des jeunes, qui jouent techniquement de mieux en mieux, mais ce ne sont pas des artistes pour autant, c’est-à-dire avec un monde à soi, des choses à raconter. On peut considérer que c’est un succès, en termes d’épanouissement individuel, sauf que la question du professionnalisme se pose.

C’est un fantôme de penser que tout le monde peut en vivre.

Un instrument de contrôle puissant. La difficulté de la situation actuelle du secteur musical est avant tout estimée en termes de chiffres : chiffres de ventes, chiffres d’affaires, Audimat, nombre de spectateurs, croissances, décroissances, etc. Un vocabulaire, bien limité d’ailleurs, mais absolument similaire à celui déversé au quotidien et finissant par imprégner les cerveau. Et quand ce n’est pas dans le flot d’informations des médias principaux, c’est dans le cadre du travail - quelque soit son niveau, son intérêt, sa qualité. La musique, sans doute pour une partie de son malheur du jour, n’échappe pas à ce phénomène d’ “économisation” de la société, c’est-à-dire au règne des chiffres, entraînant une recherche de la performance permanente, forcément assenionnelle.

Ainsi, ce moyen de contrôle très avancé du pouvoir économique et financier, qui a œuvré en ce sens depuis plusieurs décennies, permettant le retour de l’ultralibéralisme sous une forme adaptée à l’évolution de la société contemporaine, se traduit à la fois dans les questions de journalistes posées à Fabien Barontini, quant à l’évolution du festival Sons d’Hiver en termes d’accroissement du public, de déclinaisons du festival en France ou, plus soûnnaisement, en terme de formatage minuté des morceaux à passer en radio comme l’indiquait JP Ricard quand il était producteur à Radio France en région et qu’il ne fallait pas prendre le risque de décourager l’auditeur face à la durée d’une pièce musicale jugée trop longue pour qu’il y prête attention jusqu’au bout. L’utilisation des chiffres comme moyen de mesure, et donc de contrôle, contribue à ranger la musique, mais l’art en général, au rang de simple marchandise sans autre valeur que financière, abstraite et désincarnée, ce qui n’a que peu de sens au regard de tout ce que transporte et transmet toute forme d’expression artistique.

musiciens, monter une association, faire de la comptabilité, devenir producteur de disques… Sur la diffusion, le problème se pose un peu différemment.

OG : Le nombre de lieux n’a pas augmenté dans cette mesure et le salaire des musiciens a diminué.

JJB : Par rapport au coût de lavie, on est vraiment déficitaires. Quand on n’avait pas de quoi bouffer, on téléphonait à José Artur au Pop Club et l’on jouait le soir même à France Inter. On avait une audience importante, il nous donnait 300 balles et des conseils professionnels en plus.

JPR : Tu pouvais y entendre des musiques d’une diversité exceptionnelle, et moi qui habitais du côté d’Avignon, j’ai eu accès à une quantité de musiques que je n’aurais pas entendues sinon.

JR : C’est encore possible aujourd’hui sur Internet.

OG : Le fait d’avoir un choix délirant grâce à Internet ne règle pas la question, car il n’y a pas de choix éditorial.

JPR : Le problème de ces musiques, c’est que potentiellement, elles n’arrivent pas aux oreilles des gens.

JR : Elles ne sont pas portées…

JPR : Avec mon association, on fait des veillées jazz. On va chez l’habitant avec au maximum trois musiciens. Eux invitent les voisins, les amis, avec, qui un gâteau, qui à boire. Samedi on était avec des personnes qui avaient toutes environ 60 ans. Ils étaient effarés d’entendre ce genre de musique. Une demi-heure de musique, puis discussion. Du coup, ils étaient complètement attentifs à ce qui se jouait.

MI : Toute une génération de musiciens a explosé. Ils n’ont aucun producteur, puisqu’il y a très peu de labels en France un peu solides pour les produire : les musiciens sont donc obligés de s’auto-produire, d’être à la fois

suis désespérément progressiste, comment pourrais-je aller contre le mouvement du temps ? Je voudrais juste qu’on puisse continuer à vivre de la musique. Pas forcément sous le joug de labels qui ne font pas grand-chose pour nous, mais qui continuent à faire une plus-value évidente (à la baisse, certes). Qu’une éthique se mette en place et que les mélomanes veuillent bien payer quand ils téléchargent de la musique, par exemple. Mais peut-être qu’un jour l’idée même de payer pour la musique n’aura plus de sens. Steve Nieve, qui est compositeur, et près de moi, me dit qu’après tout , ce qu’il attend , lui, c’est que la musique porte des mots admirables et subversifs, et poétiques. Il dit ça parce que j’écris les mots dans nos collaborations et qu’il m’aime bien. ■

Photo: Olivier Gasnier

Documentation Française, un dossier sur l’avenir de la culture repris par Olivennes (PDG de la Fnac) alors à la tête d’une commission de vingt-cinq industriels sur l’avenir de la culture. Il avait un seul artiste, un mec de théâtre qui se l’est bouclée. Ce qu’a déclaré Sarkozy vient en direct de là. Cela veut dire qu’eux mesurent les enjeux. Je cite le livre d’Olivennes : “Bref la culture, c’est la part la plus humaine de l’homme, mais également un objet de commerce, les livres, les disques, les films se vendent et s’achètent. Les programmes de télé et de radio engendrent de la pub. Ainsi sont nés les industries culturelles et ce marché de masse des produits éditoriaux en fait plus en cinquante ans pour la diffusion des savoirs au peuple que les millénaires qui l’ont précédé. La démocratie culturelle est née de la marchandisation des œuvres de l’esprit…” La culture est un enjeu.

JJB : Un enjeu industriel.

FB : L’enjeu pour nous est un plaisir personnel que l’on fait partager. C’est grave de dire que la démocratisation culturelle est née de la marchandisation des œuvres de l’esprit. Cela exclut par exemple totalement l’école publique.

MI : L’école publique, du point de vue de l’éducation artistique, est pourtant le pire des échecs.

LC : La culture n’est pas que l’artistique.

FB : Olivennes n’en parle pas. Pour lui, il n’y a que la marchandise qui a développé la culture. C’est la fin de l’esprit critique. La force culturelle d’un pays, c’est une pensée critique qui s’est développée, qu’on a appelé les Lumières. L’enjeu est de nous faire croire qu’il n’existe rien d’autre que la marchandise.

OG : Tout en se réclamant en même temps des Lumières, c’est ça l’astuce sémantique.

Photo: Olivier Gasnier

Transmettre pour rester libre (et inversement). Or, c’est précisément à cet endroit de transmission - d’émotions, de savoirs, de culture(s), de traditions - que se situent les acteurs de la chaîne musicale. Et il nés’agit pas seulement des musiciens, en l’occurrence, mais bien d’un ensemble d’intervenants qui permet l’existence de cette transmission, mais dont la connaissance mutuelle ne s’est peut-être pas montrée à la hauteur des enjeux de l’évolution du contexte de son existence. Si, durant plus de trois décennies, les rôles de chacun des maillons de cette chaîne allant des musiciens aux amateurs de musique, en passant par les producteurs-relayeurs, les organisateurs de concerts, les programmeurs de festival, les distributeurs, les disquaires et la presse, étaient précisément identifiés, y avait-il pour autant une connaissance de ce en quoi consistait le travail de chacun ? Y avait-il déjà suffisamment de dialogue et de contacts afin de mieux se comprendre et de prendre conscience que tout le monde était sur le même bateau, pour être mieux organisés et plus forts en cas de coup de vent voire de tempête, et non pas se croire en concurrence ? Concurrence entre musiciens, entre

labels, entre lieux de concerts, entre magazines, entre magasins. Et peut-on penser que dans une situation qui, alors, semblait bien aller, l’individualisme était moins présent et qu’une forme de solidarité existait vraiment ou se montrait plus solide que ce qu’elle pourrait être dans un contexte plus difficile comme aujourd’hui ? L’état des lieux du moment, et le désarroi qu’il engendre, semble démontrer l’inverse. D’où l’urgence d’essayer - au moins - de nouer des liens dans ce qu’il reste de la chaîne pour la recon-

struction, sans doute sous une forme différente que précédemment.

JR : On n’est pas des producteurs de produits, on n’est pas des artistes, on n’est pas dans l’espace public qui est complètement saturé, et c’est de plus en plus difficile d’aller chercher le public chez lui le soir quand il est complètement ratatiné. On n’a plus de place à la Fnac, on n’a plus de place nulle part, sauf sur Internet. Archieball est tourneur et label en même temps, ce qui nous permet de survivre. On sort un album par an, ça acheteur ce qui a été suffisamment médiatisé. Tout le reste n’existe pas.

LC : Il y a une chose qui me gêne dans les échanges : on se situe nous-mêmes dans la question de l’offre et de la demande. Et beaucoup de discours politiques se situent dans cette question.

JJB : La culture que veut vendre Olivennes, ce sont des produits qui ne font surtout pas réfléchir, qui ne dérangent pas, qui détendent…

MI : Le discours que tient ce personnage un peu symbolique est vrai. Nos sociétés sont anxiogènes, vivre en ville est une agression perpétuelle, le chômage une angoisse perpétuelle. les conditions de travail de plus en plus épouvantables ; quand tu arrives chez toi tu es forcément fatigué. Le dis-

Photo: Olivier Gasnier

JR : Pourquoi pas Agnès B. ?

FB : On lui a demandé d’aider “Sons d’Hiver”. Le responsable partenariat a tout de suite dit qu’elle ne voulait pas de partenariat avec la banlieue.

JR : Est-ce qu’on veut que ce qu’on produit soit amalgamé dans la masse informe du divertissement ? Nos musiques ne dérangent pas assez, elles ont rejoint le camp du divertissement.

JJB : Les 2 sont complémentaires.

JPR : J’ai fait une émission de jazz sur le réseau local de Radio France pendant douze ans. On recevait un petit guide de l’animateur sur lequel était explicitement écrit qu’il y avait des musiques qu’il était déconseillé de passer : Ornette Coleman, John Coltrane et Keith Jarrett. Ce n’était pas la

cité”, pourquoi ne proposerait-on pas de cd que l’on enverrait dans les magasins H&M, pour passer autre chose que cette musique de…

MI : Mon fils est étudiant et a travaillé chez H&M. Un jour, à la pause, il met le disque d’Ursus Minor… Tous les vendeurs ont trouvé ça génial et décident de le passer le lendemain dans le magasin. La direction a fait tout de suite retirer le disque.

JJB : L’élément fondamental qui a changé, c’est le côté culture générale/culture spécialisée. Il faut infiltrer les endroits où l’on ne devrait pas être.

Photo: Olivier Gasnier

JR : Il y a des lieux qui ne supportent pas d’avoir un concert raté par exemple, alors que c’est

important de rater des concerts.

JJB : En art, si tu n’as pas le droit à l’erreur, tu es cuit.

MI : Après 68, faire de la musique, faire de l’art sont des choses positivement choisies et valorisées. Aujourd’hui, si on est artiste et que l’on choisit de ne pas intégrer le marché du travail normal, c’est autant parce qu’il y a du désir que parce qu’il y a du désespoir vis-à-vis de ce qu’est l’emploi, le travail, une carrière.

JJB : Des revues comme Musique en Jeu étaient haut de gamme, parlaient aussi bien de la musique contemporaine que du free-jazz. Il y avait un mélange de compositeurs, de journalistes, de théoriciens qui écrivaient. Quand on le relit, c’est absolument passionnant.

Pascale Labbé (núba) : La question du début m’intéresse. Comment faire pour que les secteurs se relient ?

VG : Mais moi, aujourd’hui, j’ai l’impression de faire la révolution. Si je fais ce boulot, ce n’est pas pour bien gagner ma vie ; je crois dans les artistes avec lesquels je travaille et c’est faire sa révolution à soi.

MI : C’est la différence, lui quand il parle de révolution, c’est changer la société.

JR : Qu’est-on prêts à perdre ?

JJB : C’est de notre responsabilité de continuer de transmettre ce que l’on nous a transmis. Et c’est là qu’on a échoué.

MI : Toujours l’héritage de 68. Avant, la transmission, c’était le paternalisme. Votre génération a refusé de jouer ce jeu et lanôtre en a bénéficié. Entre le refus du paternalisme et évacuer la transmission, il y a un chemin qui n’a pas été pris. Ça existe : je suis aux Allumés pour cette raison principale, mais le moule est un peu cassé.

Gaëlle Bougeard (La Tribu Hérisson) : Pourtant chacun prend des initiatives dans son coin. Le problème c’est qu’on a du mal à travailler ensemble et à se renforcer ensemble pour se battre et revendre.

Photo: Olivier Gasnier

MI : Qui va transmettre son club, son festival ou son label ?

Pablo Cuelco (Transex Européennes) : Didier Petit a transmis son label.

FB : La transmission passe par un allié politique convaincu de la nécessité de soutenir dans la durée. Dans les années 70, n’importe quel parti politique de gauche devait annoncer un programme culturel. Maintenant, c’est le moins possible.

JJB : Jean Pierre Vivante (Le Triton) disait que le mouvement yéyé est né d’un organe de presse écrite, d’une radio et d’une salle de spectacle : Salut les copains, Europe n°1 et L’Olympia. Dans toutes les musiques contemporaines, il y a un déficit de partenaires dans la presse spécialisée. La plupart des journalistes ne se déplacent pas, n’écoutent pas les disques, ne vont pas au concert.

JR : Les choses se sont inversées. À une époque, on mettait en couverture un musicien formidable que personne ne connaissait. Aujourd’hui, ils vont dire : “Qu’est ce qu’on peut mettre en couverture qui va nous faire vendre le journal ?” C’est pourtant la musique qui fait vendre la presse et non la presse qui fait vendre la musique.

JJB : Des revues comme Musique en Jeu étaient haut de gamme, parlaient aussi bien de la musique contemporaine que du free-jazz. Il y avait un mélange de compositeurs, de journalistes, de théoriciens qui écrivaient. Quand on le relit, c’est absolument passionnant.

Pascale Labbé (núba) : La question du début m’intéresse. Comment faire pour que les secteurs se relient ?

GB : Comment va-t-on contre et comment va-t-on parallèlement ? Si avec les médias c’est impossible, il y a autre chose. Nous, on va jouer dans des crèches et cela fonctionne sur des musiques dites

barrées. C'est pareil pour les scolaires, pour les collégés. Il faut du temps. Cela veut dire que dans un premier temps tu es le média. Il n'empêche que le public n'est pas que formaté et qu'un gamin entre 7 mois ou 3 ans est prêt à écouter de la musique improvisée. C'est ce dialogue peut-être qui fait ricochet.

JR: Qu'est-ce qui fait que les gens ne viennent plus, ils sont occupés autre part. Au début où Jimi Hendrix était à Londres, Mike Cooper jouait dans un club avec une chanteuse de folk. Son frère arrive et dit: "à deux pas d'ici, dans un autre club, il y a un mec absolument hallucinant, faut écouter ça tout de suite." Les musiciens ont posé leurs guitares, le public, tout le monde est parti à côté écouter ce type. C'est complètement inimaginable aujourd'hui. Il y a un truc sur la confiance, sur l'échange, sur le fait d'être capable de se lever de sa chaise. Tu vas à la manif pour les sans-papiers? Non, je suis occupé.

GB: C'est aussi l'enfermement. Je pense la même chose pour les réseaux. Au début, c'était pour ouvrir et, en fait, on se rend compte que c'est pour fermer. Comment on sort de cet individualisme et de cette peur de la politique, du pouvoir, du formatage pour que les réseaux travaillent ensemble et pareil au niveau des syndicats?

VG: C'est difficile d'être solidaires quand on a déjà l'impression d'être soi-même super en danger et au creux de la vague.

OG: Si on attend d'en être sortis pour être solidaires...

LC: Le système est là. Dans les usines, ils ont cassé la solidarité en individualisant tout, les horaires, les salaires, ça c'est la réponse du Capital.

JB: Dans la vie, il n'y a que deux trucs qui fonctionnent, la persévérance et la solidarité.

FB: Ce serait bien d'utiliser ce débat pour demander ce qu'en pensent le Syndéac, l'Aljima, la FSJ (Fédération des Scènes de jazz). Arriver à discuter à partir de cette amorce. Lancer une réunion plus importante où l'on creuse un peu plus, trouver ce qui nous rassemble et comment travailler ensemble qui va du détail (vendre des disques après un concert) au plus général (comment on fait des attaques frontales)...

Renouer des liens. La phase présente pourrait ainsi être l'occasion d'une prise de conscience profonde pour la chaîne des "indépendants", mais pas seulement - jazz, mais pas seulement - du rapport d'interdépendance qui les lie, et que parier sur sa propre survie est vain sans celle des autres, au mieux ce ne serait que retarder, un peu, sa propre fin. Au contraire, une appréhension plus aiguë de ces liens indispensables peut permettre l'émergence d'une solidarité bien comprise, pouvant se traduire par davantage de diffusion d'informations sur l'évolution respective des situations de chacun des secteurs, afin de permettre davantage de mobilisations interprofessionnelles dans l'ensemble de la chaîne musicale

FB: Même les fonctionnaires n'en ont pas du tout envie. Au sein même de l'État, ça bloque, ça ne fonctionne pas. Ils plongent eux-mêmes dans l'absurde. Le système est en bout de course dans sa logique. Il suffirait qu'en face il y ait un peu de pensée, des forces collectives. Ce truc ne tient pas, c'est la passivité qui lui permet de tenir.

évoquée ici. Mais aussi s'appuyer sur l'association des Allumés du Jazz, et la diffusion de son journal pour relayer ces informations. Voir, avec les éclairages différents sur la scène musicale que le journal tente d'apporter, comment élargir la vente de disques, au-delà du journal, aux concerts évidemment mais peut-être ailleurs, et pourquoi pas, sous conditions à définir, au-delà des labels membres de l'association. Voir aussi comment étendre la diffusion de ce journal, quels peuvent être les lieux de diffusions (festivals, salles de concerts, écoles de musique, disquaires...).

La question de retrouver d'autres moyens de vendre de disques pour les indépendants est particulièrement cruciale compte tenu de la structure du marché. La dimension économique du jazz est en réalité assez petite. Le poids des majors par rapport à la presse spécialisée d'une part, et par rapport à la taille voire l'existence des rayons jazz chez la principale grande surface spécialisée, acteur important dans la vente de ce type de musique en France, d'autre part, est déterminant. Toute décision radicale chez l'un de ces acteurs entraînerait probablement la même chez l'autre et par conséquent une redistribution totale de la sphère et du "marché" du disque jazz en France. Quels labels français subsisteraient en cas d'arrêt de la production et/ou de la distribution de jazz chez les majors? Où pourraient-ils être vendus, car une réduction drastique des rayons jazz aurait lieu dans les magasins de la principale grande surface de "produits culturels"? Et même si les labels indépendants ne sont pas forcément aussi présents qu'il le faudrait dans cette enseigne actuellement, un tel changement se ferait cruellement senti.

Alors, la musique vaut-elle encore le dévancement? Manifestement, et bien que de façon rapide, on a pu voir que cette question dérange opportunément les habitudes de pensées liées au secteur du jazz, mais certainement pas lui seulement.

L'urgence est sans doute à la reconstitution d'une chaîne nouvelle, à retrouver les connexions et à refaire naître le désir pour la musique et le désir de partager ses émotions à travers ses découvertes musicales, notamment, pour l'amateur de musique qui, au final, demeure le dernier, mais pas l'ultime, maillon d'une chaîne qu'il contribue lui-même à alimenter. ■



* - QU'EST-CE QUE VOUS FAITES LES GARS? - ON REGARDE UN FILM "

QUE PEUT-ON ENCORE ATTENDRE DE LA MUSIQUE?

par Michel Thion

Quand on demande à un poète: " que peut-on ENCORE (c'est moi qui souligne) attendre de la musique?", le poète agit en musicien, il transpose et se demande ce que lui peut bien attendre, encore et toujours, de la poésie...

La réponse est "rien". Il n'y a pas de poésie. Je veux dire, il n'y a pas un être idéal nommé poésie, qui aurait, qui eût, répandu ses bienfaits sur le monde au bon vieux temps jadis, voire naguère.

Mais il y a des poètes et ils écrivent. La poésie est là, dans ce bouillonnement de la langue réelle, dans le monde réel. " Il n'y a de poésie que du concret " disait Aragon. Il n'y a de poésie que des poètes.

Re-transposons.

Je n'attends rien de la musique, ni de l'amusique, comme dirait Lubat, mais j'espère beaucoup des musiciens réels du monde concret que nous partageons.

Il faut (re)lire les *Discours de Suède* de Camus. Il y évoque, entre autres, une "haine de l'art", je dirais une peur de l'art, entretenue par les artistes eux-mêmes. " L'artiste qui, hier,

doutait de son talent, doute aujourd'hui de la nécessité même de de son art ", écrit-il. Et il précise: " Racine en 1957 s'excuserait d'écrire Bérénice au lieu de combattre pour la défense de l'Édit de Nantes ". Je sens, dans la question posée, comme un relent de ce doute délétère...

Nous sommes submergés d'ersatz bruyants qui usurpent le nom et les techniques de la musique, un immense et obscène chamallow sonore, binaire et malodorant, qui se martèle dès qu'on allume un objet électronique, radio, TV, ordinateur, téléphone, dès qu'on pose le pied dans le métro, dans un magasin, dans la rue même, c'est un affligeant tsunami de déchets sonores qui accompagne les hordes bélanges des étranges lucarnes et qui nous braille gravement l'écoute.

J'espère, j'attends, j'exige donc, des musiciens la même chose dans leur domaine ce de chaque artiste dans le sien, ce que je m'efforce de donner dans le mien, la poésie. J'attends que chaque musicien mène le combat d'une écologie sonore, de la défense d'une complexité limpide, qu'il dise, avec les moyens de son art et la flamme brûlante

de son génie propre, le monde tel qu'il est, clair et obscur, et le refus absolu de se résigner à ce que le monde soit ce qu'il est.

Camus dit encore à ce propos: "contrairement au préjugé courant, si quelqu'un n'a pas droit à la solitude, c'est justement l'artiste. L'art ne peut pas être un monologue." J'attends donc de chaque musicien qu'il laisse aux poubelles de l'histoire ceux qui disent que les esthétiques sont épuisées, qu'on a déjà tout entendu et tout joué, que les "sommets" ont été atteints, que le monde est figé et qu'il faut être "réaliste".

J'attends qu'il joue pour et avec ceux qui l'écoutent, qu'il joue sa musique du monde d'aujourd'hui, dure, complexe, rauque, arrachée, violente, sanglante et aussi lumineuse, fraternelle, nostalgique du futur, chaleureuse, pleine d'espoir, naïve, exploratrice et partageuse...

Car cette musique-là, moi et beaucoup d'autres en avons besoin pour vivre, comme de l'air et de l'eau. Ah, un dernier détail: Camus ajoute: " la liberté de l'art ne vaut pas cher quand elle n'a d'autre sens que d'assurer le confort de l'artiste." Allez, salut fraternel à tous et au prochain concert, avec bonheur. ■

INVENTER L'AVENIR

ENTRETIEN AVEC BERNARD STIEGLER

par Jean-Jacques Birgé et Jean Rochard, transcrit par Christelle Raffaëlli, dessin de Sylvie Fontaine

Le philosophe Bernard Stiegler nous reçoit dans son bureau de l'IRI (Institut de Recherche et d'Innovation) dont les fenêtres donnent sur le Centre Pompidou où il est directeur du développement culturel. Nous l'avions connu directeur de l'Ircam, mais lors de notre entretien, nous apprenons son ancienne dévotion pour le jazz à l'époque où, jeune homme, il avait un club à Toulouse, période qui se soldera par son incarcération pour vols à main armée comme il le raconte dans son livre *Passer à l'acte* (Galilée). Ses deux derniers ouvrages, *Économie de l'hypermatériel et psychopouvoir* (entretiens chez Fayard) et *Prendre soin : Tome I, de la jeunesse et des générations* (Flammarion), abordent des sujets qui nous sont chers. S'appuyant sur ses recherches sur les nouvelles technologies et les usages qui en découlent, Bernard Stiegler pense que le capitalisme de production devenu capitalisme de consommation s'autodétruirait à force de monopoles, de contrôles et d'uniformisation, engendrant une perte de la libido et donc du désir.

Jean Rochard: Qu'est-ce que la musique a apporté à l'humanité?

Bernard Stiegler: Une première question pourrait se poser: " quand la musique apparaît-elle? ". L'humanité (mais tout le monde n'est pas d'accord là-dessus), existe depuis deux millions d'années si l'on appelle humain un être bipède qui produit des objets techniques. Si vous demandez aux préhistoriens, la musique a 40 000 ans. À s'en tenir à la documentation préhistorique, il n'y a pas auparavant de musique, ce qui est hautement problématique.

Jean-Jacques Birgé: Je tiens une bande directement d'André Leroi-Gourhan, enregistrée en Russie avec des os de mammoth...

BS: On assigne la musique au premier instrument de musique considéré comme tel, le rhombe en os, daté de 40 000 ans. Est-ce que ça signifie qu'il n'y a pas de musique avant? J'aurais tendance à penser qu'elle commence avec l'homínisation, il y a deux millions d'années, avec le travail pour être plus précis, avec la rythmologie du travail. On ne connaît pas de société humaine sans musique. Plus les sociétés sont anciennes, plus la musique semble être importante dans la relation sociale entre les individus. Aujourd'hui, paradoxalement, un de ses aspects majeurs est qu'elle est absolument partout. Mais dans quelle mesure constitue-t-elle encore une relation sociale? Les conditions de diffusion dominent plus que la musique elle-même.

La musique, en tant qu'objet temporel, pouvant envahir le temps qui est aussi une conscience vivante, a un pouvoir sur les êtres humains qui a été en partie agencé avec le cinéma et remplacé par lui: elle a comme le cinéma un pouvoir de capter le temps de l'attention humaine. C'est aussi sa fonction dans le travail, par ses capacités de coordination, de synchronisation des individus, de leur attention, de leurs gestes, etc. Elle possède aussi un pouvoir extatique, qui se traduit par ce qu'un grand anthropologue, Gilbert Rouget, appelle la transe. Elle seule offre ce pouvoir de sortir de ses gonds. En tout cas, elle a pu le faire pendant très longtemps. C'est en fait un objet extrêmement paradoxal parce qu'elle a un pouvoir à la fois de synchronisation et de contrôle, et de singularisation extrême. Le saxophone ne s'est pas développé grâce à l'armée par hasard - et ce n'est pas par hasard que l'armée a investi au XIX^{ème} siècle dans les cuivres comme moyen de contrôle non disciplinaire et par la pénétration des âmes. Albert Ayler est devenu musicien à l'armée, et ce n'est pas par hasard.

JB: Depuis quelques décennies, on ne peut plus aller acheter un pantalon sans être massacrée par la musique mais ce qui est bizarre en même temps, c'est qu'il semble qu'il y ait beaucoup d'acheteurs potentiels qui supportent très mal...

BS: De plus en plus de gens s'en plaignent et je pense qu'on va en vers des décrochages et à égard. On ne

peut jamais analyser la musique seule hors de son contexte. Je suis un adversaire de l'art pour l'art. Il y a cependant une époque où l'art pour l'art s'est constitué en réaction à l'instrumentalisation de la musique par la noblesse, par le clergé, par l'armée. Il y a eu un moment faste et beau de l'art pour l'art, mais on n'en est plus du tout là: aujourd'hui l'art est pour le marketing...

La musique véritable, la musique en acte, si l'on peut dire, est une pratique de mise hors contrôle - y compris par les mêmes institutions et les mêmes dispositifs qui en font un dispositif de contrôle. Je ne suis pas croyant, mais il m'arrive quand même d'assister à des offices religieux et de me sentir sous le pouvoir de quelque chose qui me fait accéder effectivement à des états tout à fait



anor-maux. J'ai été un passionné de musique, mais vraiment archi-passionné, je rêvais de faire votre métier d'ailleurs à un moment donné.

JR: Pourquoi le dire au passé?

BS: J'ai arrêté d'en écouter en prison - sinon à la radio: j'écoutais *Le Matin des Musiciens*. À l'époque où j'ai été incarcéré, la musique était pour moi absolument vitale. J'avais créé une sorte de bistro jazz pour pouvoir écouter de la musique tout le temps. J'y accueillais des musi-

ciens, j'y faisais le " DJ ", je considérais que mon métier était de faire découvrir la musique aux autres - tout en vendant de la bière. Je passais des heures dans les magasins de disques pour essayer de trouver de bonnes choses à faire écouter. C'était une période de ma jeunesse où j'avais une pratique de l'écoute rigoureuse. Puis j'ai arrêté, d'abord parce que je suis allé en prison, et que j'ai perdu presque toute ma discotèque, peut-être aussi parce que j'ai rationalisé la situation en me disant que de toute façon toute cette histoire du jazz qui m'avait complètement habité était sans doute un peu finie. À ma sortie de prison en 1983, il y avait encore des disques magnifiques - par exemple, de Charlie Haden, *Ballad of the Fallen*, que m'a offert mon frère Dominique, mais j'avais l'impression que ce n'était quand même plus comme dans les années 60 ou 70: pour moi ces années sont la grande époque du jazz moderne.

JR: Ça pourrait être une sorte de rapport d'addiction?

BS: L'amateur est une figure du désir, et le désir est addictif. Quand vous vous retrouvez en prison sans vos objets de passion, c'est terrible, vous avez l'impression qu'on vous a arraché les bras, les jambes, la tête. Le pire pour moi, c'était la musique et l'alcool. Je ne pouvais pas commencer une journée sans me mettre un disque. Aujourd'hui, c'est totalement fini. Il y a bien là quelque chose qui est de l'ordre de l'addiction, mais c'est une addiction positive.

Pour revenir à votre question: la musique nous permet de sortir de nos gonds, elle permet à la fois le contrôle social et le passage hors contrôle. Elle est capable de produire en même temps de la synchronisation et du diachronique, c'est-à-dire de la singularité, de l'improbable, et de l'improvisation. La première musique que j'ai écoutée, c'était de la musique classique. Ma mère - dans ma famille, nous étions de condition modeste, comme on dit, mais mes parents, et surtout ma mère, faisait partie de ce monde populaire qui croyait à la culture et voulait que ses enfants soient bien éduqués - ma mère achetait ainsi des disques par l'intermédiaire de ce qui était alors la Guilde du Disque, et c'est ainsi qu'enfant, j'ai découvert, Schubert, Beethoven et quelques autres. Quant au jazz, je crois que j'ai commencé à en écouter en 64-65. C'était le début du free jazz, Coltrane était en pleine activité. J'habitais Sarcelles. Ce n'est pas très drôle d'habiter Sarcelles. Mais Sarcelles en écoutant Coltrane ou Mingus, c'est beau et grand, cela promet.

JB: C'est une époque unique au niveau artistique en général et pour l'imagination.

BS: C'est vrai. Il n'empêche que je trouve que le jazz est à part. D'abord parce que cette musique est d'une qualité incroyablement et littéralement miraculeuse. C'est une musique d'une très grande précision qui s'est inventée en très peu de temps. Il y a bien entendu aussi de belles inventions dans le rock, dans le *rhythm and blues*, mais dans le jazz, il se passe quelque chose d'incroyablement resserré, d'extraordinairement intense. C'est mon histoire: je vous restitue la chose comme je crois me souvenir de l'avoir vécue. Par ailleurs, un concours de circonstances a fait que je me suis retrouvé à habiter, après avoir quitté Sarcelles, à 300 mètres du Chat qui Pêche. Du coup, je me suis mis à rencontrer des musiciens, beaucoup de musiciens. C'est un peu après cette époque que j'ai monté mon bar musical à Toulouse, en étant passé par diverses aventures. De nos jours la musique est devenue un outil de contrôle extrêmement trivial. Autant les industries culturelles dans les années 40, même 30, aux États-Unis ont une grande inventivité, une grande intelligence, justement en matière de production et d'organisation de la production essentiellement américaine, autant aujourd'hui je pense que c'est la bêtise absolue qui domine de façon écrasante, non que les gens sont bêtes, mais on ne croit plus du tout à autre chose qu'à marketing.

QUE PEUT-ON ENCORE ATTENDRE DE LA MUSIQUE?

par Pablo Cueco

Attendre la révélation divine ne marche pas, pour ce que j'en sais. La musique permet, semble-t-il, d'aider à atteindre des états d'extase mystique, de possession, de méditation... Mais elle ne s'y substitue pas. Dieu, s'il est, connaît sûrement la musique et doit jouer du ténor, bien qu'on puisse craindre qu'il ne se soit acheté dernièrement un synthé avec boîte à rythmes. Bonne nouvelle quand même, c'est confirmé, Dieu n'a pas inventé le MP3.

Attendre la révolution a toujours été une erreur. Les Beatles ne sont pas à l'origine de Mai 68. Ils n'en ont été que le reflet,

l'annonciation, le symptôme... Le Free-Jazz n'est pas responsable de la révolte des Noirs d'Amérique, elle l'a annoncé, accompagné, magnifié...

Attendre la ré-évaluation de son statut social n'est pas non plus franchement raisonnable. Écouter du jazz, de l'impro, de la musique contemporaine, du monde ou classique ne vous fera pas bien voir de votre patron.

Attendre la dévaluation serait aussi illusoire.

Attendre la déviation serait petit*.

Attendre l'adhésion serait socialiste.

Attendre lésion serait dangereux.

Attendre l'ion serait négatif.

Donc, écoutons ce que nous annonce la musique: il nous faut entendre et pas attendre...

Nous entendre sans attendre, Nous éprendre et nous étendre, Nous êtreindre sans éteindre.

* À écouter: *Déviaton* de Didier Petit. Un grand disque! ■

BS : La religion c’est autre chose, tout autre chose que le marketing - et ce fut très inventif. Il n’y guère de rituel ou de culte sans musique. La musique, comme phénomène temporel qui épouse le temps de la conscience, qui y entre et l’envahit, a un pouvoir unique à cet égard, jusqu’à l’apparition du cinéma. Jusqu’au cinéma, il n’y avait que deux manières de contrôler le temps des consciences des individus, c’était ou la musique, ou le discours, mais les deux, musique et paroles, c’est à dire chant, poésie - mais dans tous les cas, ce que Husserl décrit comme des objets temporels.

En ce moment même, je suis en train de parler : je produis un objet temporel, qui est d’ailleurs une sorte de musique en réalité, dans la mesure où la voix est un instrument de musique très spécial, un instrument que tout le monde pratique sans le savoir -la langue est une sorte de musique, et c’est ce qu’enseigne la poésie. C’est aussi ce que l’on découvre quand on va au Vietnam et qu’on ne parle pas vietnamien : on découvre dans cet idiome dont la prosodie est si différente de la nôtre une sorte de musique. Sur un autre registre, si j’ose dire, on doit réfléchir à ce que raconte Giono, à propos d’un village de Provence où, pendant les guerres de religions, on avait arraché la langue à tous les habitants du village : ils se mirent à jouer de l’harmonica, raconte Giono. L’harmonica ne peut ainsi remplacer la langue que parce que celle-ci a d’emblée quelque chose de musical.

Au moment où arrive le cinéma, un nouvel objet temporel apparaît, qui capte temporellement l’attention par les yeux, et puis se développe l’énorme machine de ce qu’on appelle l’audiovisuel. On voit maintenant avec l’iPod se répandre de nouvelles façons d’écouter. Tout cela bouge énormément - et c’est l’organologie du problème. L’organologie générale que j’essaye de théoriser analyse les conditions techniques, les conditions corporelles -y compris le cerveau et l’appareil psychique qui s’y forme-et les conditions sociales qui relient les appareils psychiques et qui sont leurs autres conditions de fonctionnement. Les conditions corporelles, ce sont les organes, l’oreille, la langue, les mains, le cerveau; les conditions techniques, ce sont les organes artificiels; et les conditions sociales, ce sont les organisations, tout cela étant inséparable. Un organe humain n’est jamais sans organe technique et un organe technique n’est jamais sans organisation sociale.

JJB : Tout ce qui est dématérialisation des supports relève de formats qui ne correspondent pas du tout, pas plus à la musique contemporaine qu’à la musique que nous produisons. Des formats chansons en définitive.

BS : Le mp3 est un vecteur technique qui est aujourd’hui investi -le mp3 et l’iPod font système - par des gens qui ont compris, il y a quinze ans, aussi bien Microsoft qu’Apple, que le multimédia était l’avenir de l’informatique. Cela m’intéresserait d’ailleurs de savoir ce que vous pensez de la mort du disque.

JR : Je pense que c’est la musique qui est attaquée en fait au travers du disque. Je ne pense pas que le dis- que soit un objet sacro-saint, mais un objet très curieux qui a pris une sorte d’autonomie dans la manière dont il va se séparer de l’exécution publique pour devenir un endroit…

BS : Ce dont Coltrane est un point culminant…

JR : Un endroit de création, soit effectivement par le rapport que peut avoir un musicien comme John Coltrane au studio, c’est-à-dire qu’il appelle son producteur Bob Thiele à 5 heures du matin en disant “j’ai une idée, il faut qu’à 8 heures j’ai les musiciens, etc. ”, soit sur le versant des musiques de rock par tout un tas de techniques qui sont nées du désir des musiciens de changer. Par exemple, le multi- piste arrive à cause ou grâce aux Beatles, etc. Jusqu’à un certain moment, on a l’impression que la technique suit le désir, l’expression, ce qu’on cherche. Et puis à un moment ça s’inverse. La technologie arrive avant, et on dit “qu’est-ce qu’on en fait”?

BS : Jen’en suis passur.J’ai envie de dire qu’il faut se réjouit du fait que le disque disparaisse, d’une certaine manière. Si mon éditeur m’entendait, il serait furieux, mais

j’aurais aussi envie de dire qu’il y peut-être quelque chose de bon à attendre du fait que les éditeurs disparaissent. Tous ces systèmes ont installé des logiques auxquelles nous nous sommes habitués.

Je voudrais revenir sur ce que vous disiez à propos du disque. Je comprends ce que vous dites sur le multipistes, mais pour que le multipistes existe, il fallait qu’avant il y ait aussi quelque chose qui était une technologie qui précédait les Beatles. En fait, il n’y a jamais rien qui précède le reste : c’est cela que j’appelle l’organologie générale, c’est un complexe où les trois instances dont je vous parlais tout à l’heure sont en relation. Et puis il y a des moments où ces relations sont investies par un immense désir. Le deuxième instrument de Charlie Parker, c’est le phonographe et chez lui, le disque, qui est encore le 78 tours à ce moment-là, est son espace d’écriture. Contrairement à tout ce qu’on dit, je pense que le jazz est toujours écrit, et que le jazz est intrinsèquement lié au disque. Le disque est la surface d’inscription du jazz.

Le fait que le disque disparaisse est extrêmement problématique pour mille raisons, comme chaque fois que quelque chose disparaît dans la société, mais ma façon de voir me fait dire qu’il faut toujours investir le côté intéressant de la catastrophe. Ce qui m’intéresse, ce n’est pas le mp3, ce sont les pratiques sociales qu’il y a derrière et les désirs qui peuvent s’y former. Les mêmes qui font des *playlists* sont bien entendu sous la pression du marketing, mais ce dont ils ont envie, c’est de donner à connaître aux autres ce qu’ils aime : c’est une vraie dimension de cette pratique, aussi embryonnaire et pauvre qu’elle puisse être. Qu’est-ce qui se passe quand les mômes s’envoient des machins ? Ils s’envoient leurs goûts. Ce qui investit le système mp3/*playlist*/iPod, c’est le désir de reconnaissance, c’est-à-dire ce qui fait du désir une force sociale.

JR : À la Fontaine des Innocents, tous les vendredis, des gens se retrouvent pour danser ensemble avec des iPods, sur des musiques complètement différentes…

JJB : Il y a un isolement provoqué par les nouvelles technologies et ces objets ont quand même tendance pour le moment à être des objets assez autistes.

BS : Chaque fois qu’une technologie se développe, elle produit de la casse et des comportements pathologiques à cause de la casse qui est produite. Simplement, que l’on soit artiste ou intellectuel, on a une responsabilité : celle de faire que le monde tel qu’il est tire parti de cette nouveauté. Bien sûr l’iPod, les lecteurs DVD peuvent produire des choses terrifiantes. Je puis les dénoncer, mais ce n’est ni intéressant ni surtout légitime si je ne suis pas capable de proposer d’autres pratiques de ces nouveaux organes. Pour les éternes, juste après Noël, ma belle-mère a offert à ma fille de 8 ans un baladeur mp3. Mon enfant, je la protège : il n’y a pas de télévision à la maison, pas de jeux vidéo, rien de tout cela. Et puis voilà que la grand-mère débarque et qu’Elsa dit “j’ai mon mp3 ! j’ai mon mp3 !”. Maintenant que le mp3 est là, ma responsabilité est d’apprendre à faire quelque chose d’intelligent avec elle, et aussi de lui faire confiance *pour autant que je*

ne la laisse pas abandonnée à “ son mp3”. Quand Bartók a parlé de la radio en 1937 (au moment où Parker pratiquait son phonographe pour écouter Lester Young en le ralentissant, ce que Bartók faisait d’ailleurs aussi et au même moment avec les musiques tziganes), il a dit : “ N’écoutez pas de musique à la radio -sauf si vous ouvrez la par-tition et si vous la lisez en même temps. ”

JJB : Qu’est-ce qu’on peut faire aujourd’hui ?

BS : La musique, il faut d’abord l’écouter. Mais pour moi, un amateur de musique ne se contente pas d’écouter. Quand j’écoutais des concerts de jazz, j’avais d’abord tendance à préférer les enregistrements aux concerts et surtout ce qui m’importait, c’était ensuite de repasser tel machin et de le réécouter cinquante fois de suite. Je me les incrustais dans la tête, et je les rapprochais d’autres morceaux de ma discothèque. Avec mon frère Dominique, nous passions des week-ends à faire cela avec nos amis - à pratiquer ce que l’on appelle depuis le XIXème siècle le comparatisme. J’ai aussi été cinéophile, et je lisais des découpages techniques après avoir vu le film. L’Opéra de Paris, vers 1880, diffusait des guides d’écoute, des réductions pour piano des partitions d’orchestre et des analyses des partitions pour son public qui pouvait ainsi pleinement apprécier sa programmation. Des milliers de gens lisaient cela chez eux, et ne se contentaient pas d’aller au concert. Les nouveaux organes, iPods, sites Internet, etc., sont des instruments pour redévelopper l’esprit critique et les communautés d’amateurs.

Aujourd’hui le consumérisme imposé à la jeunesse a pris des proportions colossales et il est extrêmement difficile pour les jeunes gens de sortir d’un modèle presque complètement ficelé par le marketing. Et en même temps, il y a des changements de comportement intéressants. Dans la crise de l’industrie du disque, il y a aussi un phénomène de rejet d’un système étouffant. Notre responsabilité, à nous, les gens qui sommes dans les métiers que nous faisons, c’est d’apporter des possibilités nouvelles.

Je discute beaucoup avec les industriels : il n’y a pas que des êtres vénaux dans le monde industriel, il y a là aussi des gens qui croient à ce qu’ils font, qui pensent à d’autres choses, et puis surtout, moins angéliquement, il y en a beaucoup qui sont très inquiets. Il y en a par exemple qui réfléchissent à constituer ce que j’appelle des appareils critiques autour des concerts, qui ont repris de la vigueur. À l’Institut de Recherche et d’Innovation du Centre Pompidou, nous développons un logiciel de production d’appareils critiques pour le cinéma. *Lignes de temps*. Aujourd’hui, avec le Net, la logique production/consommation ne fonctionne plus. La société, surtout la jeunesse, n’a peut-être jamais été aussi désorganisée dans toute l’histoire de l’humanité. Et pourtant, il y a chez ces jeunes gens-là quelque chose qui résiste à cet état de fait. Ce n’est pas du tout la même chose que nous dans les années 60… C’est sur eux qu’il faut compter, sur leurs manières… Si nous ne les abandonnons pas en nous abandonnant à nos propres fantasmes. ■

la subjectivité ! Place à l’égoïsme consumériste ! La musique du réel me parle de cela, de ce danger vital de disparition de la culture et de l’individualité. Je comprends que cela puisse surprendre, mais c’est comme cela que j’ai ressenti, par exemple, le dernier disque de Meshell et Still Life with the Commentator de Vijay Iyer et Mike Ladd ou Ursus Minor avec Brother Ali. Ces musiques nous questionnent, souvent avec tendresse, sur notre humanité blessée. Je reconnais la dimension totalement subjective de cette remarque qui est clairement le résultat d’une écoute divaguant entre affect et conscience.

Mais j’ai besoin de ce recueillement comme de l’énergie et la rage de vivre heureux du Don’t believe the Hype de Public Enemy ou du Workshop de Mingus, le free des musiques improvisées, ou la résistance poétique uzestoise. Car aujourd’hui existent aussi les musiques de l’utopie. Nietzsche parlait dans La Naissance de la Tragédie de pôle apollinien et de pôle dionysiaque de l’art. Cette notion de pôle est pertinente. On peut imaginer que la musique possède un pôle du réel et un de l’utopie, un de l’énergie et un de la sérénité, un du populaire et un du savant, etc., etc. Cette multiplicité de pôles ne s’opposant pas mais se combinant à l’infini, pour nous aider à vivre avec intelligence du cœur et plaisir. En trois mots : pour nous humaniser. C’est pour cela que, en tant que directeur de festival, dans le contexte actuel de Bigard au Vatican, malgré le stress et la prise de risque que provoque la production de cette mécanique de précision non scientifique que sont les concerts, il me semble que la musique vaut le coup que l’on se décarcasse pour elle. Car si l’on attend quelque chose de la musique, la musique attend aussi que nous assumions la responsabilité que suppose la liberté. Et là, un “big” problème surgit… Nous devons nous questionner sur le prolongement ou les conséquences politiques de nos engagements artistiques. Déjà une autre histoire… Total respect pour Uzeste musical ! ■

LES ALLUMÉS DU JAZZ | 1^{er} TRIMESTRE 2008

DANS LES FILETS DE LA TOILE

par Jean-Jaques Birgé, dessin de Laurent Percelay

On ne se fait plus une toile comme on allait au cinéma. L'araignée vous prend dans ses filets.

On pouvait s’y attendre, le Capital verrouille le Net autant qu’il peut pour imposer sa loi comme jadis avec la radio et la télévision. Les utilisateurs de la première heure sont surpris de voir apparaître de plus en plus de banderoles publicitaires sur leur page. L’agression est violente lorsque ces pubs deviennent sonores, lorsque des bandeaux

LinkedIn plus professionnel puisqu’il faut connaître l’adresse mail du destinataire pour lui adresser une demande de connexion. Les utilisateurs de la première heure sont surpris de voir apparaître de plus en plus de banderoles publicitaires sur leur page. L’agression est violente lorsque ces pubs deviennent sonores, lorsque des bandeaux

LinkedIn plus professionnel puisqu’il faut connaître l’adresse mail du destinataire pour lui adresser une demande de connexion. Les utilisateurs de la première heure sont surpris de voir apparaître de plus en plus de banderoles publicitaires sur leur page. L’agression est violente lorsque ces pubs deviennent sonores, lorsque des bandeaux

LinkedIn plus professionnel puisqu’il faut connaître l’adresse mail du destinataire pour lui adresser une demande de connexion. Les utilisateurs de la première heure sont surpris de voir apparaître de plus en plus de banderoles publicitaires sur leur page. L’agression est violente lorsque ces pubs deviennent sonores, lorsque des bandeaux

LinkedIn plus professionnel puisqu’il faut connaître l’adresse mail du destinataire pour lui adresser une demande de connexion. Les utilisateurs de la première heure sont surpris de voir apparaître de plus en plus de banderoles publicitaires sur leur page. L’agression est violente lorsque ces pubs deviennent sonores, lorsque des bandeaux

LinkedIn plus professionnel puisqu’il faut connaître l’adresse mail du destinataire pour lui adresser une demande de connexion. Les utilisateurs de la première heure sont surpris de voir apparaître de plus en plus de banderoles publicitaires sur leur page. L’agression est violente lorsque ces pubs deviennent sonores, lorsque des bandeaux

LinkedIn plus professionnel puisqu’il faut connaître l’adresse mail du destinataire pour lui adresser une demande de connexion. Les utilisateurs de la première heure sont surpris de voir apparaître de plus en plus de banderoles publicitaires sur leur page. L’agression est violente lorsque ces pubs deviennent sonores, lorsque des bandeaux

comme les antiquaires face aux vide-greniers, mais tout à coup les marchandises circulent, les vieux clous s’épanouissent dépoussiérés des coins obscurs où on les avait relégués. Une nouvelle économie naît de l’échange direct, ce qui risque de ne pas plaire non plus aux percepteurs. En attendant de trouver une parade, on nous met en cartes, les cookies se souvenant du moindre de nos mouvements. Et s’il est urgent de continuer à protéger les auteurs, il est encore plus important de laisser circuler les œuvres. *L’open source* permet aux développeurs, ceux qui programment les logiciels, de partir de ce qui existe déjà et de l’améliorer. C’est la réplique aux brevets qui musèlent tout, la réplique à Monsanto !

Les archives de la planète en libre accès ?

Les sites d’archives qui regroupent les films envoyés par les internautes tels YouTube,

Le Web 2.0 se rationalise aussi avec les flux RSS qui permettent de lire le contenu des sites dans un univers différent de l’original. On peut ainsi embrasser d’un seul coup d’œil les informations qui viennent de tomber sur les sites où blogs que l’on surveille. On peut en renvoyer les titres vers son agenda, chacun organisant son bureau, ses abonnements comme il le souhaite.

Les langages se simplifient également. Le Web devient accessible à chacun pour y publier ses délires intimes. Ainsi fleurissent les blogs, mais il est rare que leurs rédacteurs tiennent le coup au-delà de quelques jours ou mois, car rien encore ne remplace le travail, ni le style.

Le wi-fi gagne du terrain, offrant une connexion gratuite dans les espaces verts de la capitale et près des bâtiments publics. Les nouvelles générations de téléphones portables sont des ordinateurs de poche reliés sans fil au réseau.

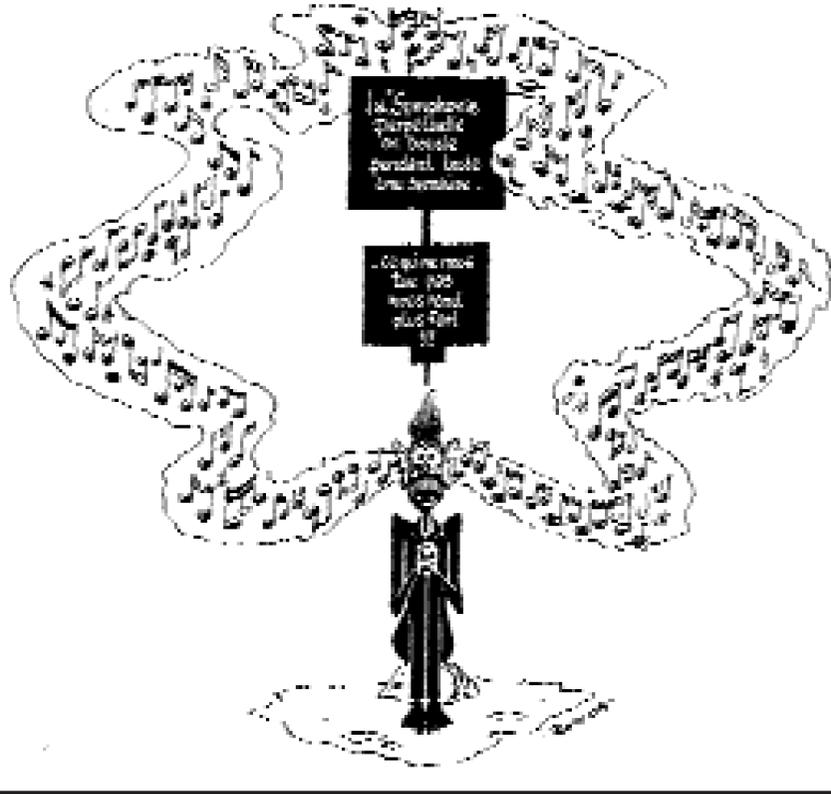
Des handicapés de la vie réelle se fantasment sur Second Life en s’ inventant un avatar. Là où le bât blesse, c’est que ce nouveau monde est une réplique de l’ancien avec tout ce qu’il recèle de plus moche, l’argent (il y a une monnaie), la spéculation immobilière, la prostitution et un graphisme à vomir.

Et après ?

Déjà le Web 3.0 annonce le développement de l’intelligence artificielle, la sémantique, la 3D, des langages accessibles à tous, des machins communiquant plus facilement entre elles, des téléphones portables devenus des télécommandes universelles, et toujours plus vite, puisque la vitesse est devenue la référence au détriment de la qualité. Car on continue à nous vendre des machines inabouties en nous faisant jouer le rôle des testeurs. Nous achetons l’objet et finançons ensuite toutes les études pour le parfaire. Certains imaginent des systèmes simples, accessibles, comme le lapin Nabaztag qui, en plus de donner la météo, l’heure ou l’état du trafic, lit des histoires aux mômes et traduit les tags, petites puces glissées ici et là, qui commanderont bientôt tous les appareils électriques de la maison. Imaginez la panne ! Pas pire que celle de l’électricité, ou la pénurie de pétrole qui s’annonce, me direz-vous. En effet. Alors, un conseil, conservez à la cave des bougies et des allumettes, des appareils fonctionnant avec des dynamos physiques ou des écureuils, une bicyclette, un coin de potager, creusez un puits si c’est possible en espérant que la nappe phréatique est propre, soignez vos voisins, perchez-vous sur les hauteurs, espérez que les ondes qui nous traversent sont inoffensives et profitez de la vie… ■

LA DURÉE D'UN MORCEAU

par Jean-Louis Wiaart, dessin de Zou



Un Parkérien radical reprend à son compte devant un Coltrane inconditionnel une formule déjà largement galvaudée. L'argumentaire est simple, voire simpliste: il consiste à prétendre qu'il fallait à Coltrane vingt minutes pour exposer ce que Parker disait en trois. On conviendra sans peine que c'est un jugement quelque peu haïf et à tout le moins spéctueux. Est-il en effet utile de préciser que certains artistes ont tout simplement besoin de la durée pour exprimer pleinement ce qu'ils ont à dire? C'est d'ailleurs ce que revendiquait clairement Coltrane. De ce fait, tout format imposé ne peut donc être qu'inadapté, contraignant, voire réducteur, au regard d'une approche et d'un univers différents. Comme dirait l'autre (c'est d'ailleurs ce que j'ai dit un peu bêtement ce jour-là aux deux protagonistes), l'essentiel est de savoir s'arrêter. Toutefois, au-delà du seul aspect musical, il ne faudrait pas pour autant considérer comme élément négligeable l'effet que produit la durée sur celui qui écoute. Une durée qui peut, au-delà de la musique, laisser parfois aux portes d'une sorte d'hypnose; c'est peut-être, après tout, ce qui effraie les tenants d'une forme plus elliptique. Qu'il soit perdu, retrouvé, ou plus angoissant encore, qu'il nous soit un jour compté, nous savons tous que le temps est le maître imprévisible et absolu de nos existences. La durée constitue donc quelque chose d'important voire parfois de décisif. Sur ce registre, "l'autre" (c'est toujours votre serviteur) a encore dans les oreilles la dernière demi-heure des quatre heures d'une repré-

sentation de *Einstein on the Beach* de Philip Glass où la durée, conjuguée au caractère répétitif de la musique, laisse pratiquement dans un état second; au final une atmosphère à laquelle on a même, en dépit d'une forme de lassitude, quelque peine à s'arracher. Cela peut sembler paradoxal à défaut d'être contradictoire, s'il ne s'agissait d'un domaine somme toute très mystérieux et sur lequel Fauré n'hésitait pas à nous dire que "l'écriture et son audition entraînaient un désir de choses inexistantes". Donc, à sa manière, une espèce de continent noir, ce qui va bien au jazz. Il est cependant utile de préciser que l'effet évoqué plus haut ne fonctionne pas à tous les coups. La durée ne peut suffire à elle seule. Il nous fut notamment donné d'assister à un show-case du même Glass où l'homme, cette fois seul on piano (donc nécessairement sans Bob Wilson, ce qui est loin d'être anodin), gratifia son auditoire pendant quelque vingt minutes d'un clapotis répétitif assez indigent. Mais me direz-vous, peut-être s'était-il arrêté trop tôt...

Vous avez déjà, en tant qu'auditeur, sans doute été soumis à ce genre d'épreuve. Toutefois, si l'on ne joue d'aucun instrument, et qu'on ne peut invoquer un passé même furtif de derliche tourneur, il est peu aisé d'avoir par soi-même ne serait-ce qu'un aperçu des sensations que peut procurer à celui qui est acteur, cette forme de vertige, d'ivresse engendrée par la durée; la vie moderne nous donne par ailleurs rarement le temps de nous poser pour y réfléchir. Pourtant, après avoir envisagé puis abandonné un certain nombre de pistes, nous allons,

mesdames et messieurs, vous offrir dans ce nouveau numéro la possibilité d'approcher, certes modestement, ce phénomène. En vous dispensant d'avoir par exemple à apprendre le saxophone et vous lancer dans une très longue transe musicale plus ou moins contrôlée qui risquerait avant tout de vous fâcher avec vos voisins.

En matière de pédagogie, il est toujours intéressant d'opérer par transfert, donc à partir d'une autre discipline, dès qu'il s'agit de tenter une approche simple d'un phénomène assez complexe. En des temps anciens où je prenais quelques leçons de piano données à titre amical par François Tusques, je me souviens qu'il m'avait expliqué la caractéristique essentielle d'un passage que j'avais peine à comprendre en raison de la cohabitation de plusieurs indications. De guerre lasse, il se réferra alors non plus à la musique mais à la peinture. Plus précisément à un peintre chinois d'un siècle lointain dont on me pardonnera d'avoir oublié le nom, et dont on disait qu'il peignait "de manière nonchalante et assurée". Les mesures concernées ne furent pas pour autant rapidement surmontées, mais s'éclairèrent d'un jour nouveau.

Dans un passionnant petit manuel écrit il y a quelques années, le philosophe Roger-Pol Droit, avait recensé sous le titre "Cent une expériences de philosophie quotidienne", des exercices auxquels le lecteur était invité à se soumettre. Certains semblaient sortis de l'univers d'une Sophie Calle, avec par exemple celui qui consiste à téléphoner au hasard où à prendre le métro sans avoir prévu de destination. Ne souriez pas, ce n'est pas à la

portée de tout le monde. La première de ces expériences est simple et nous ramène à la notion de durée et d'hypnose déjà évoquées; elle requiert simplement un peu de patience de la part de l'exécutant puisqu'elle exige que vous appeliez à haute voix votre prénom pendant vingt minutes, assis par terre dans une pièce vide. Ne soyez pas effrayés même si je me dois de vous avouer humblement ne pas avoir été jusqu'au bout de l'épreuve. Toutefois l'expérience fut suffisante pour en entrevoir les effets et imaginer la suite. À comprendre que cela peut aisément aboutir, après une sorte de rembobinage mental, au déroulement du film d'une existence. À toutes les circonstances où vous avez, un jour, été appelés (je ne parle pas du syndrome de Domrémy évidemment), mais sans doute toutes les fois où cela a laissé dans votre mémoire une image, un souvenir précis. Quel que soit votre âge, ce voyage peut ainsi au bout de quelques minutes commencer par exemple par évoquer la voix d'une jeune femme. D'une jeune femme qui pourrait bien être votre mère et qui vous appelle avec insistance parce qu'il est l'heure de goûter ou de rentrer. Vous conviendrez que c'est tout à fait plausible; les mères appellent de toute façon rarement leur progéniture par le nom de famille, sauf si on a eu une enfance vraiment très malheureuse. Parfois vous n'avez pas répondu ainsi qu'en témoignait récemment ce "j'ai 8 ans, on m'appelle, on ne me trouve pas, je reste caché dans les bois" dont nous a gratifiés dans son dernier opus un écrivain adepte forcené de l'autocélébration (je le cite au vol, par amusement, avec la satisfaction perverse de ne pas être obligé de le nommer). Bref, c'est une séquence image et son qui a fait irruption dans mon esprit au cours de la dernière minute de ma courte tentative. J'évite d'ailleurs soigneusement de m'interroger sur la raison majeure de mon abandon.

Sans doute ai-je craint que la suite ne soit beaucoup moins amusante; comme disait le cher Antoine Blondin "je me tiens au bord de moi-même, parce qu'il m'a fait trop sombre à l'intérieur". Vous êtes prévenus. C'est donc une occasion unique qui vous est offerte et qui ne se représentera vraisemblablement pas de sitôt. Comme je sens que certains d'entre vous vont essayer, il est indispensable de donner ici une indication précieuse pour rassurer celles et ceux qui craignent d'affronter cette épreuve (c'est quand même long vingt minutes). Il existe en effet une clef, un sésame libérateur, que nous fournis d'ailleurs le philosophe pour sortir de cette spirale. Il suffit simplement de dire, une fois ces vingt minutes atteintes, "VOILA, J'ARRIVE!" Vous admettez qu'il fallait y penser. Bien avant lui, Maurice Ravel nous avait ouvert in extremis le même genre de porte à la fin d'un exercice répétitif aussi infernal et d'une durée curieusement presque identique (généralement dix-sept minutes sauf pour l'ineffable André Rieu qui s'autorisa à faire beaucoup plus court pour rendre l'oeuvre "supportable"). Quel soulagement!

À bien y réfléchir, l'intérêt de cette petite expérience se situe peut-être ailleurs, recouvrant ainsi un aspect qui reste musical et inattendu. En nous faisant réaliser qu'au-delà de tout le cortège de souvenirs que l'exercice peut engendrer, émerge une sensation nouvelle: celle d'entendre pour une fois, de l'intérieur, la musique des syllabes qui composent notre prénom. C'est une petite découverte. Si vous voulez un avis, on s'appelle beaucoup trop rarement. ■

AA, le petit fauchoux

Mandragore & noyau de pêche / AJM15 / 1CD
> **Rémi Charmasson Quintet** Manœuvres / AJM13 / 1CD
> **Seguron Guillaume** Witches / AJM06 / 1CD
> **Sylvia Versini Octet** Broken Heart / AJM11 / 1CD
> **Véronique / Binet / Bolcato / Rollet** Quatre à Quatre - Eau forte / AJM09 / 1CD

AMOR FATI

> **Battus Pascal** Pick-up / FATUM005 / 1CD
> **Bondonneau Benjamin** La dentelle des dents / FATUM003 / 1CD
> **Bondonneau Benjamin / Charles Fabrice** Dordogne / FATUM011 / 2CD
> **Capazza / Lasserre / Rabolt / Baray** Gravitation / FATUM002 / 1CD
> **Dalachinski / Capazza / Lasserre** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD
> **Guérineau Sylvain** Dies irae / FATUM013 / 1CD
> **Gianini Grégory Fornet** Troppo tintu è addivintatu lu munnu / FATUM 010 / 1CD
> **Läderach / Lazaro / Lopez** Double Faze / FATUM006 / 1CD
> **Lasserre / Achiary** Hors ciel / FATUM004 / 1CD
> **Lasserre / Jobic / Le Masson / Duboc** Free Unfold Trio / FATUM009 / 1CD
> **Lasserre / Guérineau / Rogers** Dont Acte / FATUM001 / 1CD
> **Ronnie Lynn Patterson / Didier Lasserre** The Gernika suite / FATUM008 / 1CD

ARTS & SPECTACLES
> **Paczynski / Palisseaux / Fradelizi** Générations / SCD060401 / 1CD
> **Trio Nicault / Bazin / Bilman** L'envoûte / ASCD100105 / 1CD

AXOLOTL JAZZ

> **Alvim Cesarius** Mister Jones / AXO102 / 1CD
> **Alvim Cesarius** Ultraviolet, the Bass Music / AXO105 / 1CD
> **Favre Patrick** Danse Nomade / LLL313 / 1CD
> **Frédéric Jeanne Quintet** Réveurs Lucides / B15617 / 1CD
> **Gardner Jeff** Noches Habaneras / AXO107 / 1CD
> **Gardner Jeff** The Music of chance / AXO4225079 / 1CD
> **Konitz Lee / Alvim Cesarius** Guarana / AXO106 / 1CD
> **Lowdermilk Bonnie** This Heart of Mine / AXO104 / 1CD
> **Patrick Favre Trio** Intense / AXO108 / 1CD
> **Tusques François** Octadras / AXO101 / 1CD
> **Tusques François** Blue Phedre / AXO103 / 1CD

ARFI

> **32 Janvier** AM027 / 1CD
> **Alain et Clément Gilbert** Kif Kif les deux moitiés de pomme / AM034 / 1CD
> **Apollo** Cap Inédit / AM024 / 1CD
> **Apollo** Adieu les filles / AM041 / 1CD
> **Baron Samedi Percussions** Marabout Cadillac / AM023 / 1CD
> **Compilation** Arfi maison fondée en 1977 / AM040 / 1CD
> **Effeit Vapeur (L)** AM016 / 1CD
> **Effeit Vapeur (L)** Je pense que / AM029 / 1CD
> **E Guijeçri** Festin d'Oreille / AM025 / 1CD
> **La Bête a bon dos** Doucement les basses / AM021 / 1CD
> **La Bête a bon dos** Tango Félin / AM032 / 1CD
> **La Marmite Infernale** Au Charbon! / AM028 / 1CD
> **La Marmite Infernale** Envoyez la suite / AM042 / 1CD
> **La Marmite Infernale / Le Nelson Mandella choir** Sing for freedom / AM037 / 1CD
> **Le Marvelous Band**

AM020 / 1CD

> **Merle Maurice** Le Souffle continue / AM035 / 2CD

> **Potemkine** AM018 / 1CD

> **Recio / Garcia** Ten / AM039 / 1CD

> **Sonographie** Dites 33 / AM033 / 1CD

> **Torero Loco** Portraits / AM026 / 1CD

> **Tragédie au Cirque** AM019 / 1CD

> **Villerd / Ayler Quartet** One Day / AM031 / 1CD

> **Workshop de Lyon** Côté rue / AM022 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** FATUM003 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

AM020 / 1CD

> **Merle Maurice** Le Souffle continue / AM035 / 2CD

> **Potemkine** AM018 / 1CD

> **Recio / Garcia** Ten / AM039 / 1CD

> **Sonographie** Dites 33 / AM033 / 1CD

> **Torero Loco** Portraits / AM026 / 1CD

> **Tragédie au Cirque** AM019 / 1CD

> **Villerd / Ayler Quartet** One Day / AM031 / 1CD

> **Workshop de Lyon** Côté rue / AM022 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** FATUM003 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Gravitation / FATUM002 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** 3 Rocks & A socks / FATUM007 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dies irae / FATUM013 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Edith / AM030 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Dordogne / FATUM011 / 2CD

> **Workshop de Lyon & Heavy** Lighting up / AM036 / 1CD

> **Workshop de Lyon & Heavy</**

Santi / Ficzynski Dave	Rideau! / GRRR1004 / 1LP
Trio + Two / FRLNS0304 / 1CD	> Un dmi
> Brown Marion Quartet	A travail égal salaire égal / GRRR1005 / 1LP
Back to Paris / FRL-CD002 / 1CD	> Un dmi
> Clark Curtis	Les bons contes font les bons amis / GRRR1006 / 1LP
Dedications / FRL 003 / 1LP	> Un dmi
> Colley Scott	Sous les mers / GRRR2012 / 1CD
Portable Universe / FRL-CD027 / 1CD	> Un dmi
> Debriano Santi Quintet	L'homme à la caméra / GRRR1007/1LP
Obeah / FRL 008 / 1LP	> Un dmi
> Debriano Santi Quintet	L'hallali / GRRR2011 / 1CD
Obeah / FRL-CD008 / 1CD	> Un dmi
> Fall / Few / Maka	Sous les mers / GRRR2012 / 1CD
Jon Futa / FRL0S0202 / 1CD	> Un dmi
> Gertz Bruce Quintet	Qui Vive ? / GRRR2015 / 1CD
Blueprint / FRL-CD017 / 1CD	> Un dmi
> Haynes Roy	Kind Lieder / GRRR2017 / 1CD
True or False / FRL-CD007 / 1CD	> Un dmi
> Israel Yoron Connection	Urgent Meeting, vol 1 / GRRR2018 / 1CD
A Gift For You / FRL-CD024 / 1CD	> Un dmi
> Lacy Steve	The Holy La / FRLNS0201 / 1CD
The Holy La / FRLNS0201 / 1CD	> Lacy Steve / Watson Eric
> Lacy Steve / Watson Eric	Spirit of Mingsu / FRL-CD016 / 1CD
> Marcial Everaldo	> Un dmi
Canto Aberto / FLVM 3003 / 1LP	Maehiavel / GRRR2023 / 1CD
> Niemack Judy	1CD+1CDExtra *15 euros
Straight up / FRL-CD018 / 1CD	> Un dmi
> Niemack Judy	Maehiavel / GRRR2023S /1CD
Long as you're living / FRLNS0301 / 1CD	1CDExtra
> Niemack Judy with	version midsize *23 euros*
Walton Cedar Trio	> Un dmi
Blue Bop / FRL-CD009 / 1CD	Trop d'adrénaline nue! (réédition) / GRRR2024 / 1CD
> Tony Malaby	> Un dmi avec Richard Bohringer
Adobe / FRLNS0305 / 1CD	Le K / GRRR2016 / 1CD
> Waldron Mal / Brown Marion	> Hélène Sage
Songs of love and regret / FRLNS0302 / 1CD	Les araignées / GRRR2022 / 1CD
> Watson Eric Trio	> Laurent Jouin
Punk Circus / FRL-CD023 / 1CD	Et bouge tranquille / JBT / 1CD
> Watson Eric Trio	> Michel Houellebecq / Jean Jacques Birgé
Punk Circus / FRLNS0303 / 1CD	Métamorphosis d'un ciel d'altitude / GRRR2026 / 1CD
> Bonne Nouvelle	> Michèle Buirette
Patchwork / FRLNS0601 / 1CD	Nature Boy / JIMA2 / 1CD
> GIMINI	Le Panapé de Camélia / GRRR2025 / 1CD
GM1013 / 1CD	> Pied de Poule
> Andouma	Indscrition / GRRR2014 / 1CD
Fantasia / GM1014 / 1CD	> Sage Héline
> Domancich Lydia	Comme une image / GRRR2014 / 1CD
Au delà des limites /3TMR302 / 1CD	> Sage Héline / Vitet Bernard
> Domancich Lydia	Supposons le problème résolu / GRRR1008 / 1LP
Mémoires / GM1002 / 1CD	> Domancich Lydia
> Domancich Lydia	Chambre 13 / GM1007 / 1CD
Chambre 13 / GM1007 / 1CD	> Domancich Lydia
Regard / GM1009 / 1CD	regard / GM1009 / 1CD
> Domancich Sophia	La part des anges / GM1008 / 1CD
La part des anges / GM1008 / 1CD	> Domancich Sophia
> Domancich Sophia	Rêves familiaers / GM1011 / 1CD
Funerals / GM1001 / 1CD	> Domancich Sophia Trio
> Equip'Out	Funerals / GM1001 / 1CD
Up1 / GM1006 / 1CD	> Etna
Puzzle / GM1005 / 1CD	> Guillard Alain & Yvon Pazapa / JCC014CD / 1CD
> Pan' A Paname	> Madomko
Soka Rakai / GM1012 / 1CD	D'Ouest en Ouest / GM1018 / 1CD
> Rogers Qtet	> Madomko live
RM027 / 1CD	GM1017 / 1CD
> Ti Jaz	> Pan' A Paname
Rythm'n Breizh / GM1010 / 1CD	Soka Rakai / GM1012 / 1CD
> Birgé / Gorgé / Shiroc	> Rovers Qtet
Défense de l'MIO 026-027 / (1CD +1DVD) * 30 euros *	RM027 / 1CD
> Birgé / Vitet	> Ti Jaz
Carton / GRRR2021 / 1CDExtra	Rythm'n Breizh / GM1010 / 1CD
> Buirette Michèle	> GRRR
La mise en plis / GRRR1009 / 1LP	> Birgé / Gorgé / Shiroc
> Un dmi	Défense de l'MIO 026-027 / (1CD +1DVD) * 30 euros *
	> Birgé / Vitet
	Carton / GRRR2021 / 1CDExtra
	> Buirette Michèle
	La mise en plis / GRRR1009 / 1LP
	> Un dmi

		JAZZ'PI
		> Magali Léon Trio
		Magali chante Ella / JP01 / 1CD
		> Old Jazz Corporation
		Doyounow...New Orleans /JP02 / 1CD
		JIM A MUSIQUES
		> Bertrand Auger
		Métamorphosis / JIMA1 / 1CD
		> Christel Assan
		Nature Boy / JIMA2 / 1CD
		LABEL BLEU
		> Onj Badault Denis
		Monk Mingus Ellington / LBLC 6562/1CD
		> Anna Livia
		Plurabelle / LBLC 6563 / 1CD
		> Barthélemy Claude
		Sereine / LBLC 6631 / 1CD
		> Blue Tribes
		Compilation / LBLC 6650 / 1CD
		> Bojan Z
		Xenophobia / LBLC6684 / 1CD
		> Bojan z quartet
		Yopla / LBLC 6590 / 1CD
		> Bojan Z Trio
		Transpacifik / LBLC 6654 / 1CD
		> Bojan Zulfikarpasic
		Bojan Z / LBLC 6665 / 1CD
		> Bollani
		Les fleurs Bleues / LBLC 6635 /1CD
		> Bollani
		Arc Voltaic / IS236 / 1CD
		> Berrocal Jac
		La nuit ea courant / IS040 / 1CD
		> Bourde Hervé & d'Andrea Franco
		Paris - Milano / IS106 / 1CD
		> Breschard Hélène
		Joue Berio, Breschard, Cage, Taira, Tjët / IS190 / 1CD
		> Brochard / Guionnet / Peraud
		ON / IS241 / 1CD
		> Rogers Qtet
		ICIS / IS1679 / 3CD
		> Colin Denis
		Clarinette basse seul / IS036 / 1CD
		> Colin Denis Trio
		Fluide / IS180 / 1CD
		> Doneda Michel
		L'élémentaire sonore / IS107 / 1CD
		> Firmin Frédéric
		Batteriste / IS165 / 1CD
		> Four in One
		TM / IS120 / 1CD
		> Celea / Couturier Dominique
		Passagio / LBLC 6543 / 1CD

		> Celea / Couturier
		L'hère / LBLC 6567 / 1CD
		> Celea / Liebman / Reisinger
		World View / LBLC 6592 / 1CD
		> Celea / Liebman / Reisinger
		Missing a page / LBLC 6597 / 1CD
		> Coleman Steve
		Resistance is futile / LBLC 6643 / 44 / 2CD
		> Coleman Steve
		On the Rising / LBLC 6653 / 1CD
		> Minvielle / Petit
		Navigator, le chantenbraille / IS240 / 1CD
		> Nohc
		IS181 / 1CD
		> Papadimitriou Sakis
		Live in Krakow / LBLC 6667 / 1CD
		> Papadimitriou Sakis
		Bubbemisses / LBLC 6677 / 1CD
		> Di Shalom
		Yes professor / LBLC 4001 / 1CD
		> Donato Michel
		Marée bass...e / LBLC 6584 /1CD
		> Du oud
		Wild Serenade / LBLC 2588 /1CD
		> Ducret Marc
		Gris / LBLC 6531 / 1CD
		> Ducret Marc Trio
		La théorie du Piler / LBLC 6508 / 1CD
		> Dupain
		1992, le jardin des déçus / IS139 / 1CD
		> Un dmi
		Les Vivants / LBLC 4012 / 1CD
		> E.Legrini
		Miss Soul / LBLC6686 / 1CD
		> E.Legrini
		Trop d'adrénaline nue! (réédition) / GRRR2024 / 1CD
		> Festival d'Angoulême
		20 ans de jazz en France / LBLC6577 / 1CD
		> Fred Poulet
		Milan Athletic Cinema / LBLC 4008 / 1CD
		> Fresu / Sails / Di castrì
		P.A.F MORPH / LBLC 6669 / 1CD
		> Galliano Richard
		Neo Murette / LBLC 6547 / 1CD
		> Général Electric
		Cliquety cliqç / LBLC 4000 / 1CD
		> Ghetoblaster
		SCALLED / LBLC 4011 / 1CD
		> Goyone Daniel
		Goyone 2 / LBLC 6500 / 1CD
		> Goyone Daniel
		Lueurs Bleues / LBLC 6550 / 1CD
		> Goyone Daniel
		Il y a de l'orange dans le bleu / LBLC 6580 / 1CD
		> Henri Texier
		Strada Sextet /Vivre /BLC 6668 / 1CD
		> Henri Texier
		Bande originale d'Holy Lola / LBLC 6678 / 1CD
		> Henri Texier Stradat Sextet
		Water Albert / LBLC6698 / 1CD
		> Hervé Antoine
		Fluide / LBLC 6561 / 1CD
		> Humair Daniel
		Edges / LBLC 6545 / 1CD
		> Humair Daniel
		Quatre fois trois / EMDL6619 / 1CD
		> Inara Georges
		All Rise / LBLC 4016 / 1CD
		> Joachim Kühn
		Hard Scores / LBLC 6602/03 / 2CD
		> Caratini Patrice
		Hard Scores / LBLC 6602/03 / 2CD
		> Caratini Jazz Ensemble
		Darling Nellie Gray / LBLC6625 / 1CD
		> Carlos Maza
		Salvedad / LBLC 2589 / 1CD
		> Casini / Rava
		Vento / LBLC 6623 / 1CD
		> Bunky Green
		Another place / LBLC 6676 / 1CD
		> Caratini Patrice
		Hard Scores / LBLC 6602/03 / 2CD
		> Caratini Jazz Ensemble
		Darling Nellie Gray / LBLC 6625 / 1CD
		> Carlos Maza
		Salvedad / LBLC 2589 / 1CD
		> Casini / Rava
		Vento / LBLC 6623 / 1008 / 1CD
		> Celea / Couturier Dominique
		Passagio / LBLC 6543 / 1CD

		JAZZ'PI
		> Magali Léon Trio
		Magali chante Ella / JP01 / 1CD
		> Old Jazz Corporation
		Doyounow...New Orleans /JP02 / 1CD

		JIM A MUSIQUES
		> Bertrand Auger
		Métamorphosis / JIMA1 / 1CD
		> Christel Assan
		Nature Boy / JIMA2 / 1CD
		LABEL BLEU
		> Onj Badault Denis
		Monk Mingus Ellington / LBLC 6562/1CD
		> Anna Livia
		Plurabelle / LBLC 6563 / 1CD
		> Barthélemy Claude
		Sereine / LBLC 6631 / 1CD
		> Blue Tribes
		Compilation / LBLC 6650 / 1CD
		> Bojan Z
		Xenophobia / LBLC6684 / 1CD
		> Bojan z quartet
		Yopla / LBLC 6590 / 1CD
		> Bojan Z Trio
		Transpacifik / LBLC 6654 / 1CD
		> Bojan Zulfikarpasic
		Bojan Z / LBLC 6665 / 1CD
		> Bollani
		Les fleurs Bleues / LBLC 6635 /1CD
		> Bollani
		Arc Voltaic / IS236 / 1CD
		> Berrocal Jac
		La nuit ea courant / IS040 / 1CD
		> Bourde Hervé & d'Andrea Franco
		Paris - Milano / IS106 / 1CD
		> Breschard Hélène
		Joue Berio, Breschard, Cage, Taira, Tjët / IS190 / 1CD
		> Brochard / Guionnet / Peraud
		ON / IS241 / 1CD
		> Rogers Qtet
		ICIS / IS1679 / 3CD
		> Colin Denis
		Clarinette basse seul / IS036 / 1CD
		> Colin Denis Trio
		Fluide / IS180 / 1CD
		> Doneda Michel
		L'élémentaire sonore / IS107 / 1CD
		> Firmin Frédéric
		Batteriste / IS165 / 1CD
		> Four in One
		TM / IS120 / 1CD
		> Celea / Couturier Dominique
		Passagio / LBLC 6543 / 1CD

LES ALLUMÉS DU JAZZ | 1^{er} TRIMESTRE 2008

		Bourdellon
		A.M.I.S. quartet for Frank Wright / 1003 / 1CD
		> Romano / Benita / Ferris / Fresu
		Palatino / LBLC 6605 / 1CD
		> Romano / Sclavis / Texier Troost
		African Flashback / LBLC 6679 / 1CD
		> Romano / Benita
		Corners / LBLC 6615 / 1CD
		> S.Coleman
		Weaving Symbolics / LBLC6692/93 / 2CD
		> D'Andrea / Humair / Rava / Vitous
		Earthcake / LBLC 6539 / 1CD
		> David Krakauer
		The Rise / LBLC 6640 / 1CD
		> Lourau Julien
		Groove Gang / LBLC 6576 / 1CD
		> Lourau Julien
		Voodoo Dance / LBLC 6593 / 1CD
		> Lourau Julien
		Earthcake / LBLC 6539 / 1CD
		> David Krakauer
		The Rise / LBLC 6640 / 1CD
		> Lourau / Segal / Atef / Martel / Lohrer / Shalom
		Olympic Gramofon / LBLC 6660 / 1CD
		> Lovano Joe
		Worlds / LBLC 6524 / 1CD
		> Machado Jean-Marie
		Blanches et noires / LBLC 6572 / 1CD
		> Magik Malik
		Chine Chamber Music / LBLC 6656/57 / 2CD
		> Stéphane Bollani
		Concertone / LBLC 6666 / 1CD
		> Steve Coleman
		Ouroboros / LNT340107 / 1CD
		> Wodrascka / Romain
		Le Péripatéticien / LNT340101 / 1CD
		> Zakri Camel
		Venus Hottentote / LNT 340114 / 1CD

		LA NUIT TRANSGIFUREE
		> Camel Zekri
		Le Cercle / LNT 340122 / 1CD
		> Enesco Georges
		Sonates pour violon & piano / LNT340102 / 1CD
		> Grillo
		L'amour / LNT340109 / 1CD
		> Jean Luc Capozzo / Claude Tchamitchian
		Le soufflé aux éclisses /LNT 340119 / 1CD
		> Lobo de Mesquita
		Domnica Palms /LNT340104 / 1CD
		> Petit Didier
		Chine Chamber Music / LBLC 6656/57 / 2CD
		> Magik Malik
		Orchestra / LBLC6682 / 1CD
		> Malik Magic
		Orchestra / LBLC 6632 / 1CD
		> Malik Magic
		Orchestra /LNT340103 / 1CD
		> Strigali
		Ozbrume / LBLC 4004 / 1CD
		> Texier Henri
		An Indian's week / LBLC 6558 / 1CD
		> Texier Henri
		Mad Nomad(s) / LBLC 6568 / 1CD
		> Texier Henri
		Respect / LBLC 6612 / 1CD
		> Texier Henri
		Rempart d'Argile / LBLC 6638 / 1CD
		> Texier Henri Quartet
		Paris Batignolles / LBLC 6506 / 1CD
		> Texier Henri Quartet
		La Campanera / LBLC 6525 / 1CD
		> Texier Henri Quartet
		Mosaic Man / LBLC 6608 / 1CD
		> Texier Henri Trio
		The scene is clean / LBLC 6540 / 1CD
		> Texier / Lovano / Romano / Swallow
		Ilziaz / Colonel Skopje / LBLC 6588 / 89 / 2CD
		> Texier / Romano / Sclavis
		Carnet de Routes / LBLC 6569 / 1CD
		> Tonolo Pietra
		Portrait of Duck / LBLC 6628 / 1CD
		> Van Dommel / Linx / Baldwin A
		Pouer's question / LBLC 6607 / 1CD
		> Watson Eric / Lacy Steve
		The Amiens Concert / LBLC 6512 / 1CD
		> Watson Eric / Lindberg John
		The Memory of water / LBLC 6535 / 1CD
		> Wildmimo
		Groove-je / LBLC6683 / 1CD
		> Zulfikarpasic Bojan
		Koreni / LBLC 6614 / 1CD
		> Zulfikarpasic Bojan
		Solobsession / LBLC 6624 / 1CD

		LA TRIBU HERISSON
		> L'ogre
		Ograntation /LTH103 / 1CD
		> Plain sud
		LTH104 / 1CD

> Barouh Pierre
Noël / SHL1056 / 1CD
> Barouh Pierre
Le Pollen / SHL1066 / 1CD
> Barouh Pierre
Itchi go itchi e / SHL2089 / 1CD
> Barouh Pierre
Ca va ça vient / SHL2090 / 1CD
> Barouh Pierre
Viking Bank / SHL 2114 / 1CD
> Barouh Pierre
Saudade / SHL 2115 / 1CD
> Barouh Pierre
Daltonien / SHL 2124 / 1CD
17euros
> Brunet Etienne
White Light / SHL / 1CD
> Brunet Etienne
Tips / SHL 2118 / 1CD * 8euros *
> Brunet Etienne
Ring Sax Modulator, Love try / AYR2125 / 1CD
> Brunet / Van Hove
Improvisations / SHL2103 / 1CD
> Brunet Etienne
B / Free / Bitteck / SHP7 / 1CD
> Brunet Etienne Zig Rag Orchestra
La légende du Franc Rock'N'Roll / SHP1 / 1CD
> Caussimon Jean-Roger
L'intégrale / SHL9001 / 4CD
> Caussimon Jean-Roger
vol 1 / SHL1001 / 1CD
> Caussimon Jean-Roger
vol 2 / SHL1002 / 1CD
> Caussimon Jean-Roger
vol 3 / SHL1003 / 1CD
> Caussimon Jean-Roger
vol 4 / SHL1004 / 1CD
> Claire Elzière
La vie va si vite / SHL 2110 / 1CD
> Collectif Kusamakura (vol1)
SHL2127 / 1CD
> Dites 33
Volume 1 / SHL2099 / 1CD
> Dites 33
Volume 2 / SHL2102 / 1CD
> Elan Quartet
Live / SHL2086 / 1CD
> Eric Guilleton
Paradis provisoire / SHL 2126 / 1CD
> F. Kucehida
La Mémoire Sépia / SHL2121 / 1CD
> Fontaine Brigitte

Brigitte Fontaine / SH10034 / 1LP
> Fontaine Brigitte
Je ne connais pas cet homme / SH10041 / 1LP
> Fontaine Brigitte
Je ne connais pas cet homme / SHL1010 / 1CD
> Fontaine Brigitte
Est / SHL1011 / 1CD
> Fontaine Brigitte
Est / SHL1011/2 / 1LP
> Fontaine Brigitte
Comme à la radio / SHL1018 / 1CD
> Fontaine Brigitte
Vous et Nous / SHL2077 / 1CD
> Fontaine Brigitte
Le Bonheur / SHL2091 / 1CD
> Fontaine Brigitte
Brigitte Fontaine / SHL1034 / 1CD
> Gallier Michel
591041 / 1CD
> Higelin Jacques
Indétits 1970 remasterisé / SHL1008 / 1CD
> Higelin Jacques
Crabouif / SHL1009 / 1CD
> Higelin Jacques
Higelin / Areski / SHL1036 / 1CD
> Higelin Jacques
Les Années Saravah / SHL1905/7 / 3CD
> Jacopo Andreini
Bossa Storta / SHL 2123 / 1CD
> Kazumi et Maïa
L'amitié / SHL 2119 / 1CD
> Lucy Steve
Dream / SH10058 / 1LP
> Lucy Steve
Scratching the Seventies / SHL2082 / 3CD
> Le coq
Tête de gondole / SHL 2120 / 1CD
> Leprest Alain
Leprest 4 / SHL2065 / 1CD
> Louki Pierre
Retrouailles / SHL2066 / 1CD
> Louki Pierre
Vers bissexits / SHL2081 / 1CD
> Love poulbob
La cave Saravah / SHL 2122 / 1CD
> Mahjün
SHL37 / 1CD
> Mami Chan
Otonampoè / SHP5 / 1CD

> Mas Trio
Waiting for the moon / SHL2092 / 1CD
> Maurane
Les Années Saravah / SHL2071 / 1CD
>Mc Donas Thollem
SomuchHeaven, SomuchHell / AYR2128 /1CD * 8euros *
> Mc Neil David
Les Années Saravah / SHL28 / 1CD
> Médiavolo
Soleil sans retour / SHL 2113 / 1CD
> Mille Daniel
Sur les quais / SHL2064 / 1CD
> Mille Daniel
Les heures tranquilles / SHL2075 / 1CD
> Mille Daniel
Le Funambule / SHL2096 / 1CD
> Pfeiffer
Lonely Tramp / SHL2108 / 1CD
> Pierre Louki
Salut la compagnie / SHL 2117 / 1CD
> Poulet Fred
Mes plus grands succès / SHL2067 / 1CD
> Poulet Fred
Encore Cédé / SHL2078 / 1CD
> Poulet Fred
Dixans de peinture / SHL2095 / 1CD
> Shimizu Yasuaki
Bach Cello Suites / SHL2098 / 1CD
> Treese Jack
Me and company / SHL2070 / 1CD
> Urtreger René
Didi's bounce / 591044 / 1CD
> Vander Maurice
591042 / 1CD
> Vasconcelos Nana Africadeus
N. Angelo - Novelli / SHL38 / 1CD
> Wilen Barney
Moshi / SHL35 / 1CD
> Kaapéhémérides
SEASIDE0001 / 1CD

TERRA INCOGNITA

> Collectif Terra Incognita
Tipi 01 / 1CD
> Collectif Terra Incognita
L'effet Papillon / CTILP01 / 1CD
> La Planète Incolore
Mimétique / Tilpi 02 / 1CD

TRANSES EUROPEENNES

> Apherhis Georges

The Classic Inntrovert /

Blue Black / BG2218 / 1CD

> Mobley Bill Jazz Orchestra
--

Live at Small's /BG2320/1CD

L'ombre du Jazz * 15euros *

The sentiment des brutes / TE017 / 1CD
--

> La Naissance de Gargantua

1er vol de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais / TE030 / 2CD
--

> La Victoire de Gargantua

4e vol de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais / TE032 / 2CD

> L'Octour de violoncelles

TE013 / 1CD

> Mirtha Pozzi / Pablo Cueco
--

Improvisations préméditées / 860148 / 1CD

> Musseau Michel

Triptyque / TE014 / 1CD

> Bernard Pierre

Racines / TE016 / 1CD

> Coffret de l'intégrale de Gargantua de François

Piano Short Stories / BG9601 / 1CD

> Brown Donald

AYR2128 /1CD * 8euros *

> Brown / Thomas / Mabern / Drummond / Dawson

A Season of Ballads /BG9703/ 1CD

> Brown Donald

Urban Mood / TE019 / 1CD

> Cuelco / Villarroel Duo

En public aux Instants Chavirés / TE005 / 1CD

> Cuelco / Villarroel Duo Volume 2
--

TE020 / 1CD

> Cuelco Pablo & T.E. Orchestra

Sol, suelo, sombra y cielo / TE023 / 1CD
--

> Des papous dans la tête

PAPO1 / 2CD

> Doneda Michel

Ogouue - Ogoway / TE003 / 1CD

> Drouet / Frith

En public aux Laboratoires d'Aubervilliers / TE012 / 1CD
--

> Drouet Jean-Pierre

Solo / TE004 / 1CD

> Drouet Jean-Pierre

Les variations d'Ulysse / TE006 / 1CD

> Drouet Jean-Pierre

Parcours / TE008 / 1CD

> Gargantua à Paris

2e vol de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais / TE030 / 2CD

> Gargantua contre Picrochole

3e vol de l'intégrale de Gargantua de François Rabelais / TE031 / 2CD

> Huby Regis

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Ultraboles / UBRO501 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

> Hubert Dupont

Spider's Dance / UBRO502 / 1CD

HOUSE BY THE RIVER

Entretien avec Benjamin Bondonneau par Mathieu Immer à Veyzac (Dordogne)

La rivière vaut vraiment le déplacement! Êtres sensibles à la source, partisans des courants parfois rapides: Fritz Lang, Camel Zekri, Jean Renoir, Otto Preminger, Robert Johnson en ont fait foi. Le clarinettiste et plasticien Benjamin Bondonneau, dont le disque précédent, *La dentelle des dents*, faisait déjà acte de confluence, aussi. *Dordogne* est un geste documentaire intime d'échanges et de création d'une gravité révélatrice.

Pourrais-tu nous présenter un peu ton parcours personnel et artistique, ton apprentissage de la musique?

Je suis né ici, même si ma famille n'est pas originaire de Dordogne. Je suis allé à l'école ici, comme un petit Périgourdin et j'ai commencé la clarinette à 9 ans, il y avait une clarinette à la maison...

Tu as commencé par un apprentissage de la musique classique?

Oui, j'ai appris la musique classique, pendant dix ans. Depuis petit, j'ai toujours voulu faire

du jazz, mais de l'avis de mon premier professeur, il fallait que j'apprenne d'abord tout cela... Et puis un jour, j'ai commencé à faire un peu de rock dans un groupe qui s'appelait The Rural Machine: David Chiesa jouait dedans, je l'ai rencontré à ce moment-là, vers 16/17 ans. Depuis, avec David, on ne s'est pas quittés.

Au lycée, j'ai fait un bac arts plastiques, puis je suis allé à Bordeaux pour faire les Beaux-Arts et obtenir le DNSEP. J'ai commencé à faire beaucoup de peinture et, en même temps, avec David, nous avons continué à travailler. On avait monté un groupe à Bordeaux, La Troupe Ment, avec David à la basse et Thomas Lachaise au saxophone. On a commencé à fréquenter Didier Lasserre, qui avait fondé le Monologue Trio avec Sébastien Capazza au saxophone ténor. À un moment, j'ai partagé un appartement avec David Chiesa, on jouait beaucoup tous les deux: des expérimentations musicales que nous trouvions à la fois très intéressantes, mais aussi très étranges...

Et puis, autant que je m'en souviene, Michel Doneda a joué à Bordeaux, au Zoolbizarre, entre autres avec Ly Thanh Tiên (poésie, danse). Jamais nous n'avions entendu musique de la sorte! Cela devait être en 1995, j'étais sans voix, suffoqué. Cela avait à voir avec ce que nous faisons alors sans aucun repère, mais tout ce courant de musique improvisée, pour ma part, je ne le connaissais absolument pas. Dans les disques que l'on possédait, on trouvait du jazz, du free jazz... Mais cette musique, je n'en avais jamais entendu nulle part, et en fait, il y en avait qui faisaient cela très sérieusement!

Donc Doneda était un inconnu pour toi, et des choses plus anciennes comme AMM par exemple, ou Evan Parker?

Jamais, je n'avais jamais entendu parler de ça! Et pourtant, ce n'était pas faute d'avoir cherché! Avec David, on écumait tous les disquaires...

Après, j'ai vu des concerts à Uzeste qui ont été également très importants, comme Evan Parker en solo, Sunny Murray avec Sylvain Guérineau au saxophone, Lubat pour un solo de batterie...

Pour en revenir à ce concert de Doneda, il a été fondateur, cela m'a beaucoup secoué, empêché de dormir un moment: cela a remué ma formation musicale et des choses très intimes, parce que lorsque tu commences la musique tout petit comme moi, quand ton corps grandit véritablement autour de l'instrument, c'est très dur

lorsque tu as l'impression d'être passé à côté de quelque chose d'essentiel... Mais c'est très dur quand tu commences à apprendre à vivre des paysages, et à les partager avec des gens.

Du coup, la première fois où on a vraiment travaillé avec Doneda et Thien, j'ai été malade pendant une semaine. En effet, assez peu de temps après ce premier concert, ils sont venus en Dordogne et nous avons joué en quartet avec David pendant trois, quatre jours. Je leur suis très, très reconnaissant pour cette générosité... car ils ont été capables de se rendre disponibles pour des gens qui débutent, et ce sans aucune démagogie, jamais. Ils ont répondu à une invitation sans aucune contrepartie financière, ils ont mobilisé trois jours de leurs emplois du temps pour venir travailler avec des gens qui ne savaient pas jouer, mais qui étaient intéressés par cette musique.

Il y a donc eu cette générosité, que d'autres ont eu aussi par la suite: Lê Quan Ninh (percussions), Valérie Métivier (danse), Martine Altenburger (violoncelle)...

Un peu plus tard, j'ai rencontré Fabrice Charles, et puis j'ai eu un coup de foudre artistique et humain pour lui. À ce moment-là, Fabrice et Doneda fondaient L'Aérophone, une formation dans laquelle le principe était de travailler simplement le souffle dans l'instrument, à la façon zen quasiment, sans timbrer, sans émission de sons, que de l'air qui circule dans un tuyau: cela m'a permis d'approfondir plein de choses dans cette musique, dans mon nouveau rapport à la clarinette.

Tu joues depuis assez longtemps maintenant en duo avec Fabrice Charles. Comment l'idée est-elle venue de travailler sur la Dordogne, et quel rapport avec le fait que toi-même tu sois revenu habiter ici?

Fabrice habite à Aurillac, et en gros, entre les deux, cela tombe au bord de la Dordogne, à Beaulieu, je crois. Donc voilà,

le mi-chemin pouvait être là, et puis moi je suis très attaché à cet endroit, à la Dordogne, et ce depuis que je suis tout petit. Les lieux nourrissent, toutes les informations que l'on reçoit, d'odeurs, de reliefs et tout cela, ça infuse sur le comportement de jeu. Souvent cela mène à un jeu qui est moins actif, qui est plus contemplatif, qui prend plus le temps: cela apprend à jouer de manière plus parcimonieuse, plus concentrée. Le réel est déjà très présent, donc quand tu joues, il faut que cela soit très important, et même absolument nécessaire...

J'ai vraiment l'impression de labourer, de creuser doucement comme un coureur de fond: le 100 mètres ne m'intéresse pas. Mon fonctionnement, c'est l'enracinement. L'enracinement, au sens culturel, c'est apprendre à vivre des paysages, et à les partager avec des gens.

En dehors du fait que c'était à mi-chemin, pourquoi la Dordogne et pourquoi pas la forêt par exemple?

L'idée d'une circulation, de route, de voirie, au sens historique et symbolique me paraissait très importante. Tenter de la prendre dans son intégralité, de sa naissance à sa disparition d'une certaine façon... Tu suis un chemin du début à la fin, tu la prends depuis un minuscule jet d'eau jusqu'à ce qu'elle devienne une masse énorme, grasse, épaisse.

C'est toujours l'idée du sillon, de labourer la terre?

Oui, voilà! Cela passe par plein de territoires différents et cet élément se nourrit lui-même de ce paysage, parce

qu'il se charge en limon, que petit à petit les roches deviennent moins hautes, plus rondes. Symboliquement, cela raconte aussi des choses. Le fleuve fait, pour nous, une partie du travail, lui-même est complètement chargé de l'environnement, avec l'histoire de tout ce qui s'est passé avant.

Il y avait donc un lien un peu physique dans le fait d'imaginer l'eau qui travaille, qui creuse, qui remue la vase, les pierres, les bestioles dedans... Il y a de la vie là-dedans, des algues, des poissons. Tout ça est très chargé. Ce qui était important également, c'est que physiologiquement la rivière change beaucoup par tout ce qu'elle traverse. C'était intéressant de voir qu'au tout début, ce sont des sons très cristallins, très scintillants, parce que ce sont des petites gouttes, des jets tout blancs très oxygénés, très rapides, nerveux. Et, petit à petit, elle prend un autre type de vitesse, dans sa

masse et dans son volume, elle avance de plus en plus gros, comme ici où on l'appelle la "Moyenne Dordogne", parce qu'il y a des lits de galets mais qu'elle travaille quand même en profondeur. Ensuite, elle se nourrit de limon et une fois à Ambès, tu as l'impression que c'est de

la soupe, tu balances des pierres dedans et tu n'entends même pas "floc", il n'y a aucun rebond tellement tu as l'impression qu'il y a à bouffer dedans!

Voilà, ça raconte un peu le trajet d'une vie...

Votre travail est malgré tout très distancié par rapport à la rivière, elle est par moment présente, mais vous n'essayez pas de documenter des différences de sons entre le début, la fin...

De toute façon, tu ne peux pas être intrusif, sinon cela ne fonctionne pas. Imaginer que tout ce qui nous entoure, de façon visuelle ou sonore, ne forme qu'un joli décor, pour que moi, je puisse exposer ma petite personne et dire "regardez comme c'est joli quand je joue", non merci... De toute façon, cela raconte ce que l'on est en train de vivre et c'est une contemplation au sens très actif. Du coup, nous avons passé beaucoup de temps en repérages et les prises étaient très longues: parfois, on restait là trente minutes avant de commencer à jouer. D'autres fois, on ne jouait pas du tout... Dans l'ensemble, le travail reposait sur beaucoup d'écoute, on plaçait les micros, on s'essayait, on attendait. Après, on jouait (ou pas). C'est compliqué d'enregistrer dehors: mine de rien, il y a beaucoup d'activité, tu entends tout le temps des moteurs, par exemple. On ne s'en rend pas compte, mais c'est très pollué d'un point de vue sonore.

Est-ce qu'il y a des disques qui l'ont influencé pour ce travail? Comme les disques Ouïe/Dire par exemple?

Oui, j'en ai quelques-uns que j'ai beaucoup écoutés. Les musiciens qui jouent dans ces disques, je les aime beaucoup... Je trouve le principe des phonographies absolument passionnant. C'est certainement pour moi l'une des façons les plus intelligentes d'aborder la musique, et ces pratiques musicales-là en particulier. Mettre sur le même pied d'égalité le preneur de son et le musicien, idéologiquement, ce n'est pas rien. Je m'en sens très proche. Ce sont de très beaux objets, la musique est très belle, c'est un rapport à la musique et à l'environnement que je trouve déterminant, je n'aurai certainement jamais eu cette idée-là.

Puisqu'il existe une version scénique de Dordogne, as-tu pu diffuser ce travail?

Effectivement, nous avons mis en place un

dispositif avec Fabrice, moi et Sébastien Ciroteau (dispositif électro-acoustique) qui raconte la suite de *Dordogne* avec une diffusion de bandes enregistrées en bord de Dordogne, et en même temps un travail de retraitement en temps réel des instruments: cela permet une sorte de compression temporelle et de compression des lieux. C'est très intéressant de pouvoir prolonger un travail qui a duré deux ans. Après, concrètement, il n'y a pas de réception en termes de diffusion de ce travail... Il n'y a pas suffisamment de lieux de diffusion qui répondent à cela.

D'autres projets en cours?

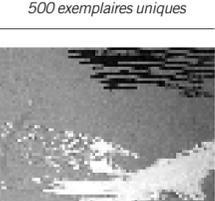
Un disque va bientôt sortir avec Humus (avec Daunik Lazo - saxophone baryton, David Chiesa - contrebasse, Didier Lasserre - batterie et Laurent Sassi - diffusion), toujours sur le label Amor fati, il y a le Quatuor Cassini avec les frères Xavier et Fabrice Charles et Sébastien Ciroteau, un projet qui va se dérouler dans des grottes avec Befiat Achiyari et dans des sites troglodytes sur la Vézère avec Laurent Charles et Sébastien Ciroteau. Également un projet en cours sur Ennio Morricone, une sorte de fanfare free avec le Quatuor Cassini augmenté d'Alfred Spirli (percussions, objets sonores), de Jean-Luc Capozzo (trompette) et d'un tubiste de Toulouse.

BENJAMIN BONDONNEAU DORDOGNE (DOUBLE ALBUM) Amor fati, FATUM 011 Benjamin Bondonneau : clarinette Fabrice Charles : trombone, Mars 2007

Peintures et conception graphique: Benjamin Bondonneau Série limitée à 1000 exemplaires uniques



BENJAMIN BONDONNEAU LA DENTELLE DES DENTS Amor fati, FATUM 003 Peintures et conception graphique: Benjamin Bondonneau Série limitée à 500 exemplaires uniques



DONNEURS DE BREST

Commentaires des six solistes, dessin de Pic

Après les Lilas au lieu-dit du Triton, amphibien porteur de bonne parole d'eau douce, il était bien normal que les Allumés du Solo soient tentés par la mer. Suivant le fils de Poseidon, ce sera donc au tour du tonnerre de Brest, personnifié par l'ultra-dynamique Atlantique Jazz Festival, l'association Penn Ar Jazz et la toute nouvelle Carène d'accueillir cette seconde édition dédiée à l'art des solistes. Et comme tous les bons marins à bon port, ils nous livrent leurs impressions.

Lydia Domancich, piano (pour Gimini)

J'ai pris beaucoup de plaisir à participer à cette soirée et à découvrir des musiciens dont je ne connaissais pas le travail. Une suggestion: peut-être moins de solos, un peu plus de temps pour chacun et pour se retrouver ensemble. Pourquoi pas des concerts où alternent solos et duos par exemple. En tout cas, longue vie à cette initiative.

Bertrand Denzler, saxophone ténor (pour Potlatch)

Il me semble que, pour de nombreux musiciens, il y a deux évidences: prendre un instrument et jouer; faire de la musique avec d'autres. Le solo est donc à la fois naturel et impensable. Du coup, jouer seul en public a quelque chose de très tendu.

Et puis, je me pose une question: peut-on improviser seul? On pourrait dire que l'on n'est jamais seul et toujours seul. Mais au-delà de cela, je crois que si l'on tente de jouer le jeu, on peut se retrouver dans un état proche de ce qui se passe avec d'autres. On est seul responsable, mais on peut s'oublier. Sans même parler du public, de la salle ou de l'acoustique, on peut plonger dans le même genre de concentration et faire fonctionner les mêmes moteurs, jouer avec le temps, avec notre mémoire et notre perception, avec les matières et les formes. Musicalement, le solo est souvent très intense, comme si l'espace était concentré en un point, dans un seul cerveau, ce qui lui donne une force et une fragilité particulières. De ce point de vue, cette soirée était significative. Car, on a rarement l'occasion d'entendre six solos d'affilée.

Sylvain Kassap, clarinette basse (pour Evidence)

Je n'aime pas vraiment jouer en solo. Sur une scène, en tout cas, car chez moi je le fais un grand nombre d'heures, et souvent avec plaisir... Chaque fois que je joue en solo sur une scène, il me revient avec force qu'une des raisons premières pour lesquelles je fais de la musique est de jouer avec les autres, de les entendre dialoguer avec ce que je travaille seul... Pourtant, j'aime bien écouter les autres en solo... À Brest, on devait jouer peu de temps. Alors, j'ai juste choisi une trajectoire: faire le lien entre les derniers sons de Bertrand Denzler et ce que je pouvais m'imaginer que Jean Morières jouerait après moi sur sa flûte zavrila... *Un peu comme un cadavre exquis...* Mais pour le principe, c'était bien d'avoir un moment pour jouer tous ensemble à la fin.

pas programmé par avance la possibilité. Le déroulement aussi est à peu près fixé. Progression ici, decrescendo là, empilement par-ci, rupture par-là, etc. Mais par contre le détail de la réalisation, la durée, le contenu ou même la forme d'un moment particulier sont complètement choisis dans l'instant. J'essaye de toujours privilégier ce qui sera "logique" dans l'instant" plutôt que ce qui est planifié. On prévoit, oui, mais le "prévu" ne doit jamais avoir raison sur le "réalisé"... Sinon, on risque la raideur... Je préfère parler que lire un disque. Je suis effrayé à cette idée et je me fatigue vite de la batterie. Ça se passe néanmoins toujours plutôt bien et j'ai l'impression de faire de la musique, mais c'est tout de même étrange puisque pour moi la batterie sert des lignes mélodiques ou improvisées. Au bout du compte, j'essaie surtout de ne pas me sentir faire un solo. Ce qui est intéressant. Voilà qui m'aide sans doute à aller sur un versant plus libéré au lieu de donner l'impression de faire mes exercices musculaires avec des petits tours de passe-passe typiques. Ma tête s'affole en essayant d'éviter les sons habituels ou les figures de genre, mais aller aussi loin me renvoie toujours aux choses les plus simples que j'aime, comme garder le tempo. ■

J'adore jouer en solo. Je pratique régulièrement cet exercice sur la flûte zavrila. Non pas que je n'aime pas partager la musique avec d'autres, mais le solo a une singularité musicale, une nudité, particulièrement sur un instrument homophonique où l'harmonie doit s'exprimer par la mélodie. Je ne dédaigne pas toutefois ajouter la voix à l'instrument dans un esprit polyphonique. Au-delà de ces remarques techniques, le solo est une course de fond empreinte d'une liberté mais d'une exigence qui me passionne. À Brest, l'exercice consistait à gérer un temps limité, ce qui ajoutait une contrainte importante, car la gestion du temps sur un concert entier permet d'entrer dans un état de jeu, une sorte de transe méditative. J'ai adoré entendre dans ce contexte les autres musiciens. Je pense que quelque chose s'est raconté entre nous, chacun s'étant un peu livré, dévoué aux autres dans cette série de solos. Un bon souvenir en somme, une expérience à rééditer.

Xavier Garcia, claviers (pour Arfi)

C'est quoi un solo? Pour moi?... À part jouer tout seul...? Quoique c'est important "tout seul"... On a tout le lit pour soi, on peut s'étendre ici ou encore là... Tout seul, je ne cours pas le risque de me surprendre, hein? Je ne peux même pas prendre ce risque juste parce que je ne suis pas schizo... Quand je joue avec d'autres, je ne sais pas ce qu'ils vont faire... J'ai besoin de cette troisième oreille... Celle qui écoute le tout... Ce qu'on fait ensemble... Celle qui signe avant de faire passer à ceux qui écoutent... C'est peut-être pour cela que, en solo, puisqu'il ne peut pas y avoir de vraie surprise, je joue "des pièces" plutôt qu'une improvisation totale. Mais bon... Donc, des pièces... Écrites? Non, improvisées. Ben faudrait savoir... Oui mais non, enfin, improvisées mais prévues... Faites chier, on comprend rien, vous êtes bien compliqués... Pour faire simple, je veux dire des pièces dans lesquelles quelque chose est fixé et le reste improvisé. Par exemple, tous les matériaux (les sons de l'échantillonneur) sont chargés en mémoire, donc prévus. Je ne peux travailler qu'avec ces couleurs-là. Elles sont choisies... Mais ce ne sont que des échantillons et ma façon de les jouer peut les transformer radicalement. En même temps, cette possibilité de les transformer a été préparée. L'échantillonneur ne mettra pas ce son à l'envers si je n'en ai

Discographie récente

> Lydia Domancich Madomko, *D'ouest en ouest* (Gimini)

> Bertrand Denzler Marc Baron / Bertrand Denzler / Jean-Luc Guionnet / Stéphane Rives *Propagations* (Potlatch)

> Sylvain Kassap Le trio de clarinettes, *Ramdam* (Evidence)

> Jean Morières *Large Virage* (nûba)

> Xavier Garcia La Marmite Infernale, *Envoyez la suite* (Arfi)

> JT Bates Fat Kid Wednesdays, *Singles* (nato-Hope Street)



LES FILMS FLEUVES

par Jean-Jacques Birgé

Il n'est plus rare aujourd'hui qu'un film dépasse les deux heures voire s'approche des quatre. Ceux qui frisent les quinze heures sont généralement les séries dont les épisodes nous rendent complètement dépendants et perturbent radicalement notre rythme biologique. Il en est ainsi de **24 heures Chrono** ou de **Six Feet Under**. Pour **24** (prononcer "Twenty Four", Fox Pathé



Europa), les saisons obéissent toutes aux mêmes mécanismes, affublant les nouveaux personnages des attributs des anciens. Seule la cinquième réussit à être aussi passionnante que la première, suspense haletant qui a le mérite de produire des accélérations cardiaques comme Hitchcock avait l'habitude de nous en faire subir. Les approches politiques oscillent du thème du complot ourdi par l'État lui-même, à l'image du 11 septembre, ou de l'agression de terroristes déments. La paranoïa du nucléaire et des armes bactériologiques

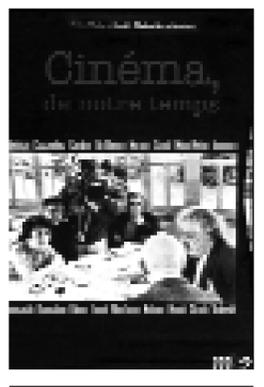


est évidemment le sujet préféré des Étatsuniens. Pour celles et ceux qui préfèrent une intrigue plus fine et moins "mâle", **Six Feet Under** (HBO) est un modèle du genre, portrait d'une famille bien névrosée, comme presque toutes les familles, aux prises avec son entreprise de pompes funèbres et avec ses tourments psychologiques. Après cinq saisons qui surent évoluer de l'une à l'autre, Alan Ball a l'intelligence de clore la série en rendant tout retour impossible. Le politiquement correct américain y est sexuellement mis à mal comme la série **Weeds** (G.C.T.H.V.) qui met en scène une jeune veuve devenue la dealeuse d'herbe de son quartier chic pour nourrir ses petits. Plus horripilant et tout aussi inégal, **Desperate Housewives** (Buena Vista) joue trop systématiquement sur les ressorts du chantage et la superficialité des rapports pour convaincre totalement. Tandis que **Les Sopranos** (Warner) se taisent, la première saison de **Heroes**



(Universal) enchantera les amateurs de science-fiction, croisant références psychanalytiques, mise en garde politique et rêves de paranormalité de l'adolescence. La qualité du scénario évoluant au fil des chapitres nous plonge dans un monde où l'impossible est le réel. Notre actualité brutale et ignominieuse montre que plus le mensonge est gros, mieux l'opinion l'avale, car la vérité est intolérable. Avec ses personnages aux intentions toujours ambiguës, les liens filiaux comme nerf de la guerre et la génétique à la mode, **Heroes** propose suffisamment de niveaux de lecture pour plaire à des spectateurs très variés, même si le message est clair : méfiez-vous des puissants qui prétendent sauver le monde! Ils le détraquent souvent pour prétendre ensuite venir à son secours... Vieille recette. Dans le précédent numéro du Journal,

j'ai signalé la qualité du feuilleton de Rainer W. Fassbinder, **Berlin Alexander Platz**, portrait de l'Allemagne ayant subi le Traité de Versailles, s'enfonçant dans le chômage et la pauvreté et préfigurant le nazisme. Nous ne ressortirons pas indemnes de cette plongée dans les bas-fonds de la République de Weimar. On baigne dans ses fanges, la durée du film et son grain participant à la dépression noire. Fassbinder, par l'entremise de son anti-héros, pose des questions fondamentales sur l'intégrité de



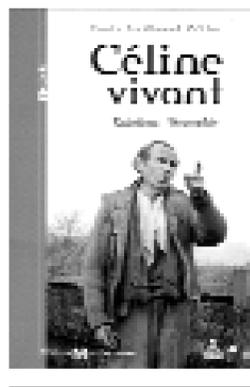
l'homme et ses faiblesses, son libéralisme et sa manipulation, sur ses tourments face à une société corrompue qui le broie, mais aussi sa fierté d'y résister. La vie n'est pas juste, on le savait. La solidarité est le maître mot, on pouvait s'en douter. Mais certaines époques sont plus propices que d'autres à entraîner les peuples sur les pentes atroces de la déchéance, de la compromission et de l'horreur. Biberkopf est un homme comme les autres, ni pire ni meilleur. Au début du premier épisode, il sort de prison pour affronter le monde. Saura-t-il tenir ses bonnes résolutions? Le sexe, l'alcool, le travail ne sont des valeurs ni positives ni négatives, mais elles sont toujours fatales. La situation historique n'a hélas rien d'anachronique. On retrouve tant de similitudes avec notre époque que terreur et dégoût trouvent leur écho. Prévoyez un week-end pluvieux et enfermez-vous dans le Berlin des années 20 pour savourer ce maelström des âmes. Quatorze heures plus tard, avec l'épilogue, Fassbinder se réapproprie cinématographiquement l'histoire sur un montage musical de chansons pop et d'extraits d'opéra. Ça se mérite! Le cinéaste transpose explicitement les collages narratifs de Döblin que l'on avait pressentis dans les épisodes précédents. Quelle place

l'homme peut-il se faire sur la Terre? Le procès final résoudra la question sobrement (Carlotta).

Pour les marathons, on pourra également se diriger vers les six heures de **La Commune** de l'anglais Peter Watkins (Doriane), les sept et demie de **Satantango** du Hongrois Bela Tarr (Artificial Eye) ou les neuf d'**À l'ouest des rails du chinois** Wang Bing (mk2). Tous recommandés. Sur des durées devenues banales, la version complète d'**Apocalypse Now** (3 heures 15, Pathé) procure au film de Francis Ford Coppola un nouvel équilibre qui le rend plus profond que la version sortie à l'origine. Presque tous les films indiens de Bollywood tournent autour de ces durées. Conseillons **Lagaan** (Columbia/Tristar), **Devdas** (Diaphana) ou plus *arty* et cosmopolite, **Le mariage des moussons** de Mira Nair (seulement 2h, TF1).

Les coffrets forment toujours une somme, même si les films qui les composent demeurent d'une durée raisonnable. Ainsi les 6 dvd de **Cinéma, de notre temps** rassemblent des documentaires exceptionnels sur 18 cinéastes, filmés dans l'esprit des films du réalisateur abordé. Le **Cassavetes** époque **Shadows**, le **Tarkovski** de Chris Marker, le **Cavalier** de Limosin sont autant d'exemples du génie de la série initiée par André S. Labarthe et Janine Bazin. Le temps d'un épisode, on y croise Akerman, de Oliveira, Kaurismäki, Kiarostami, Kitano, Loach, McLaren, Rouch, Huillet et Straub... On attend avec impatience qu'une seconde série rassemble les films avec Samuel Fuller, la Première Vague, Luis Buñuel, John Ford et bien d'autres (mk2).

En introduction de son entretien avec Louis Ferdinand Céline, Louis Pauwels annonce d'emblée l'ambiguïté de l'écrivain, pitoyable chantre de l'antisémitisme dans **Bagatelles pour un massacre**, mais romancier de génie dès son **Voyage au bout de la nuit**. Car Céline, c'est le style, le style qui ne s'acquiert pas sans mal, sans un long travail acharné! Il fait passer le langage parlé dans une écriture qui swingue littéralement, et ses "grands entretiens" enregistrés de 1957 à 1961 sont de fascinants témoignages de l'originalité de l'artiste, ici un groove quasi jazzy, une manière unique de phraser, à la fois précise et balbutiante, presque bégue. Il est peu de voix qui emportent par leur musique (Godard, Lacan, Cocteau, Guityr...) ; celle de Céline nous entraîne dans le chaos fait homme. La diction de l'auteur est si absorbante, son amertume si douloureuse, sa franchise si rare que



l'ensemble s'avale d'un trait, jusqu'à plus soif, sauf celle de la lire ou le relire (coffret **Céline vivant**, Ed. Montparnasse).

Terminons par un commencement puisqu'il est éternel pour Agnès Varda, auteure du premier film de la Nouvelle Vague, **La pointe courte**. Qu'elle s'expose à la Fondation Cartier ou qu'elle rassemble l'intégralité de ses courts métrages dans **Varda Tous Courts** (6h), la cinéaste octogénaire a conservé la vivacité de ses débuts. Inventif, précis, copieux, drôle, fascinant, le double dvd qu'elle a produit et qu'elle présente est chapitré en Courts touristiques, Cinevardaphoto, Courts "contestataires" et "parisiens", sans compter l'essai **7 P, cuis., s. de b.** plus quatorze mini-films de la série **Une minute pour une image** et une interface à l'image de la facétieuse Agnès (Ciné-Tamaris). ■



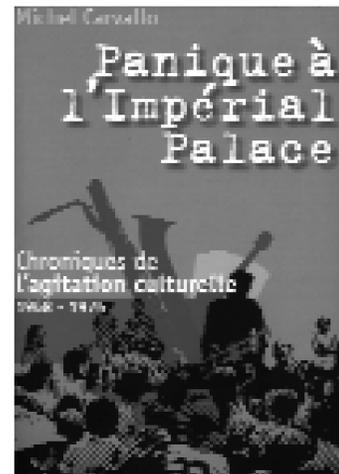
PANIQUE À L'IMPÉRIAL PALACE

par Jean-Paul Ricard

Foin de commémoration nostalgique ou de dénigrement systématique (liquider 68 !). En des temps lourds à nouveau de bêtise institutionnelle, il est plutôt salubre de se plonger dans les chroniques de l'agitation culturelle (1968-1975) telle que la vécut Michel Carvallo et ses complices de l'Anney Jazz Action (AJA). En ce temps-là, en effet, une bande d'allumés du jazz (déjà!) choisissait de prendre son destin en charge plutôt que de le laisser entre les mains de gestionnaires avisés dont le conformisme accablant laissait peu de place à l'expression libertaire et à l'épanouissement de l'individu. Rétrospectivement, il n'est pas inintéressant de se replonger dans une effervescence jubilatoire qui semble bien être, quarante ans plus tard, ce qui fait le plus cruellement défaut à notre société présente. Ce qui s'est passé durant ces années-là, à Anney et ailleurs, reste certainement très riche d'enseignements et d'espoirs à transmettre aux jeunes générations actuelles. Car, finalement, ce qui s'y dévoile c'est, au-delà de l'imagerie galvaudée des "casseurs" de Mai 68, la mise en actes d'un état d'esprit qui a permis, et peut permettre encore, des réalisations dont les retombées ne sont pas prêtes de s'éteindre. Plus clairement, ce n'est pas, me semble-t-il, du côté des carrières

politiques et culturels, acteurs de 68 et aux pouvoirs aujourd'hui, qu'il faut chercher le souffle d'un mouvement dont les traces les plus vivaces continuent d'alimenter l'essentiel du tissu associatif et de ses actions les plus pertinentes. Dans tous les secteurs qui comptent. Comme le souligne Michel Carvallo : "68 n'aurait apporté que la contraception et l'avortement, notre "révolution" aurait été réussie." À la lire, au travers de ses quelques années d'activisme intensif, on mesure bien l'importance d'un positionnement qui prend le parti, en toute lucidité et avec beaucoup d'humour, du tout est possible dès lors que l'on s'en donne les moyens : "j'ai choisi allègrement la subversion, les utopies (...). Moi, je rêvais de brassage d'opinions, de découvertes d'autres points de vue, de sensations. Provoquer des rencontres, des chocs, des débats. Multiplier les confrontations au réel et rêver d'un autre monde, comme ils disaient." L'important chez Carvallo et ses amis, leur force, c'est la capacité à passer à l'acte et, surtout, l'immense inventivité dont ils ont su faire preuve pour gérer la pénurie. Rois du détournement, as de la combine et de la démerde, rien ne les arrête. Grands fédérateurs d'énergies, maîtres en communication, créateurs de solutions alternatives, ils bricolent et inventent au service de toutes les causes. Avec, au final, une dynamisation spectaculaire (trop pour certains zélés élus) de la vie culturelle (et pas seulement) locale. Qui, assez vite, va faire tâche d'huile et susciter l'émergence d'autres actions dans d'autres villes, d'autres pays. Aboutissant à la mise en place du Rezo Zero et d'une politique d'échanges dont nombre de nos réseaux actuels sont les héritiers directs. Beaucoup, dont je fais partie, se sont largement inspirés des préconisations et de l'exemplaire démarche de l'Anney Jazz Action dont l'invitation faite à Sun Ra, Sunny Murray et quelques autres nous laissait pantois et diablement excités. Ne pas oublier que c'est à cette époque que se sont développés nombre de Jazz Action et autres écoles et scènes de jazz associatives. Que s'est mise en place l'idée de co-organisation de tournées de musiciens et l'élaboration de quelques principes basiques vitaux à l'économie de la programmation : "Avant donc d'aborder la question du contenu, nous nous mîmes d'accord sur une grille commune de rémunération des musiciens : les internationaux, les nationaux et les locaux. Nous fonctionnions sur un principe de partage de risques : un minimum garanti calculé par musicien avec un pourcentage progressif sur la recette; au-delà d'un certain montant qui permettait de rembourser les frais engagés, le groupe gardait la quasi-totalité des bénéfices. Mais attention, le

groupe recevait un bilan détaillé de la soirée, débit/crédit. L'argent était donné directement au groupe. En aucun cas à un tourneur. Libre aux musicos, s'ils en avaient un, de lui donner ce qu'ils veulent, ceci ne nous regardait pas." Ces modalités associées à une politique tarifaire adaptée et à une communication de réseau efficace ont permis à Anney d'accueillir de fabuleux musiciens, tous styles confondus. Pour le bonheur de tous, musiciens, organisateurs et spectateurs et au grand dam des représentants des pouvoirs publics, pas toujours au diapason d'une activité culturelle qui leur échappait totalement. Et qui n'allait pas, Michel Carvallo ne s'en cache pas, sans un certain nombre de petites provocations et autres canulars dont celui de la tenue, à Anney, du Congrès Mondial des Communautés Hippies est resté dans les annales. Une bien belle époque finalement, le rêve était autorisé et les rêveurs suffisamment réalistes pour oser affronter lucidement un environnement pas franchement stimulant. Une lecture qui s'impose, bien revigorante, édifiante à plus d'un titre et bien à l'usage des jeunes générations. **Panique à l'Impérial Palace** - Chroniques de l'agitation culturelle 1968-1975 de Michel Carvallo (à commander chez l'éditeur, Asile 59 Route des Frassettes Ferrières, 74370 Pringy) ■



MARC SARAZAY / découleur (John) / petit pétard / La Rochelle (Leuret) / (Charles) / La Rochelle (Leuret) / (Sari) / Le Caire - Ékaterinbourg / Jarré : JARRÉTT (Keith) / DAUNER / sol, aller : SOLAL (Marta) / D'AMER / (Woffgang) / certain qui ne : KURKOKHIN (Sergey) / AIR : PARKER (Albert) / porte à : PORTAL (Michel) / par cœur : PARKER (Charlie, ou Evan)

ALLUMETTE FAIT DES ETINCELLES!

ÉPISEDE 1 : CERTAINS L'AIMENT CHAUD

Un grand succès, un succès de la semaine, votre fête de l'été! Une soirée à l'Impérial Palace, une soirée à l'Impérial Palace. Tous les membres de la ch'ne sont au rendez-vous. Le bar est plein, les conversations sont folles, juste avant d'arriver par une nouvelle édition de la lettre de presse.

"Il faut regarder les choses en face, sans être étonné, sans être surpris." dit le vieux sage à son allié complaisant, assis à table en parlant. "Ah, ah, évidemment. Allons! Avant de nous aller..." dit-il. Le tout pour le bonheur de la soirée de demain.

Un grand succès, un succès de la semaine, votre fête de l'été! Une soirée à l'Impérial Palace, une soirée à l'Impérial Palace. Tous les membres de la ch'ne sont au rendez-vous. Le bar est plein, les conversations sont folles, juste avant d'arriver par une nouvelle édition de la lettre de presse.

Un grand succès, un succès de la semaine, votre fête de l'été! Une soirée à l'Impérial Palace, une soirée à l'Impérial Palace. Tous les membres de la ch'ne sont au rendez-vous. Le bar est plein, les conversations sont folles, juste avant d'arriver par une nouvelle édition de la lettre de presse.

LE PARIS-DAKAR

par Étienne Brunet, photo de Guy Le Querrec - Magnum



Entre Conakry et Kindie (Guinée), le 2 septembre 1988

En 1970, le saxophoniste Barney Wilen traversait durant deux ans le Sahara, le Niger, le Mali et le Sénégal. Ce n'était pas le rallye Paris-Dakar. L'artiste de retour en France sort *Moshi* chez Saravah, un disque devenu mythique. Début 80, le percussionniste Cheick Tidiane Fall, né à Dakar, monte un trio avec le saxophoniste Jo Maka, natif de Conakry, et le pianiste américain Bobby Few. Le disque *Jom Futa*, sorti chez Free Lance, témoigne d'une musique visionnaire. L'Afrique était la clé pour comprendre les mystères du free jazz. Cinq ans plus tard, Michel Portal enregistre avec Salif Keita la musique

de *Yeleen*, film de Souleymane Cissé : exaltante sculpture cinématographique en forme d'ode à la modernité des magiciens et guerriers éclairés en lumière garantie 100% non technologique.

En 2001, le tromboniste américain Roswell Rudd et le joueur de kora malien Toumani Diabaté sortent chez Universal *Mali Cool*. Le jazz et la musique d'Afrique de l'Ouest fonctionnent admirablement sans remix ni concept. Ils jouent *Jackie-Ing* de Monk ou *L'Hymne à la Joie* de Beethoven! Revenons chez les Allumés avec le label Archieball d'Archie Shepp "... pour eux, le rap, comme le jazz, est une musique

qui vient d'Afrique". (www.allumesdu-jazz.com). Le présent, envisagé sous un angle musical, est un court-circuit entre le jazz du siècle passé et la musique africaine contemporaine. Le présent est imprévisible comme le futur imaginé par le cinéaste béninois Sylvestre Amoussou dans *Africa Paradis*: les Européens poussés par une misère noire tentent d'immigrer clandestinement en Afrique, devenue le nouveau continent prospère. Métaphore possible: nous avons mangé notre pain blanc...

"Les Blancs, c'est bien connu, sont de puissants sorciers qui émettent des forces maléfiques et mieux vaut ne pas s'attarder en leur compagnie." Amadou Hampâté Bâ (*Amkoullel, l'enfant Peul* chez Babel). En 1960, à la déclaration d'indépendance, le premier président du Sénégal était un écrivain et poète: Léopold Sédar Senghor. La musique était plutôt ternaire, mais l'Afrique était bipolaire comme le reste du monde. L'influence occidentale était en lutte contre l'influence soviétique, représentée symboliquement par la musique afro-cubaine. Rumba contre Salsal! Des orchestres comme le Baobab chantaient en wolof, en français et en espagnol. La musique du Sénégal comme celle de Guinée, du Mali et de partout en Afrique était un mélange libertaire d'influences tous azimuts: guitares électriques saturées ou musique indienne nourrissaient les racines millénaires des tambours.

De temps en temps, je joue avec le groupe Allalalé du joueur de kora et chanteur Djeour Cissokho (myspace.com/cissokhodjeour). La rencontre avec ce "kora hero", dans le sens de "guitar hero", a changé le cours de ma vie musicale. Autant dire que ce griot, fils de Soundioulou Cissokho, est renversant. Je lui pose une

question. Il ne répond pas. La réponse est comprise dans la question. Il garde un silence télépathique. La kora: "C'est un instrument dont on ne peut percer le secret, son chant fait parler les morts, éloigne les dangers et les obstacles, elle a un son qui vous pénètre, elle porte conseil. Si vous manquez du courage nécessaire, si vous devez prendre des risques, si vous êtes triste, si vous êtes face à un tyran sans pitié, alors écoutez la kora, elle réconfortera l'attristé, apaisera le tyran, ou redonnera courage à celui qui se sent faible." Josée Lapeyrière (*Soundioulou Cissokho, Roi de la Kora*) aux éditions Allalalé, Dakar.

Djeour: "La musique que j'incarne se transmet de père en fils. Je suis venu ici avec mon héritage: la kora, c'est mon instrument, mon art, mon métier. La kora est une soupape de sécurité contre la tristesse." Comment un saxophoniste parisien, un type toujours triste comme moi, peut-il tenter de jouer la musique d'Afrique de l'Ouest? Et bien je vais vous le dire: en suivant les préceptes de l'œuvre de John Cage. Au lieu d'écouter l'atmosphère du bruit ambiant, j'écoute l'ambiance de l'orchestre Allalalé et je reste les bras croisés. Chaque musicien joue une fraction du rythme global et l'ensemble prend son essor dirigé par la kora. Je joue staccato les quatre notes du destin. L'orchestre joue en boucle le destin fatal de ces quatre notes répétées dans un rythme incroyable et puissant. J'écoute. J'abandonne à la danse les restes de mon ego et je ne mange plus d'andouillette pur porc.

J'ai demandé conseil à des musiciens rencontrés dans la mouvance de l'orchestre. Le guitariste Laye Kane (myspace.com/layebidou) "La musique de Djeour vient de la tradition Mandingue. Il faut en respecter la

carrure rythmique pour être libre ensuite d'en changer son style et sa couleur." Abou Diallo (myspace.com/lawoolkaskas), percussionniste: "La mise en place ne fait pas partie de la culture sénégalaise, ni même africaine", logique puisque les compositions ne sont pas écrites. Je lui demande la place de l'improvisation dans le "m'balax": "L'improvisation, c'est respecter l'instant et la place où tu es déjà. On appelle ça d'gué-d'gué, l'oreille musicale quoi!" Le guitariste et clavier Mamadou "Alphonse" Faye, (il avait fait la tournée européenne de Frikwiwa Family de Triok Gurtu). "Une composition débute sur un tempo lent et se termine sur un tempo rapide, tu peux l'entendre simultanément en binaire ou en ternaire et décomposer un rythme rapide à l'intérieur du lent ou inversement."

Je ne prétends pas à l'exhaustivité, je te parle de mes amis musiciens sénégalais de Paris. Bien sûr, il y a aussi le ressac rythmique de Youssou n'Dour, beau comme la mer rejetant ses vagues jusqu'à la fin des temps, à découvrir à Paris au fameux "Bal de Bercy". Bien sûr, il y a les frères Touré Kunda; ils jouaient, dans les années 80, au théâtre Dunois, haut lieu des musiques créatives avant de devenir un groupe adoré du public. Bien sûr, je te conseille, cher lecteur, de faire un tour à l'Olympic Café dans le quartier de la Goutte d'Or. Tu y entendras des groupes africains comme Yakandé (www.myspace.com/afropopstar), Partageons nos différences de Lamine Kouyate et Benoît Roques, ou encore Djar Djar, le groupe du percussionniste Courcour (www.myspace.com/djardjar). Des centaines de musiciens formidables à découvrir... Josée Lapeyrière: "La kora peut prendre froid, il faut la mettre au soleil et, avec la bouche, asperger la calebasse de fines gouttelettes d'eau." ■

Au coin du polar

par Inspecteur de Paut

Le paysage policier est sans relief en cet hiver... Pas trace de ces nouveautés qui dessinent les cernes des insomniacs de la série noire... Tout est formaté! À l'américaine! Même l'auteur français s'y met. On a l'impression de lire le scénario d'une série télé ou d'un film d'action, mais situé à Maubeuge pour remplacer Portland ou Charlotte... Ou bien à Lyon ou Marseille pour New York... Paris, lui, sera toujours Paris, et ce, même dans les polars américains... C'est ça, la classe!



Pour me consoler j'ai relu quelques vieux Série Noire... Et là, divines surprises... Parker, par exemple... Toute une série... Parker fait main basse, Parker revient, Signé Parker, etc. C'est signé Richard Starck. En fait, c'est un pseudo de Donald Westlake, connu notamment pour *Le coupeur* qui a été adapté au cinéma (en France, Mesdames et Messieurs, comme quoi...) par Costa-Gravas et interprété par José Garcia, qui, s'il était très mauvais dans *Pars vite et reviens tard!* d'après le roman de



Fred Vargas, est ici excellent. Parker, donc... Parker (sans prénom, juste comme ça: Parker) est un truand sans aucune morale, ni état d'âme, un professionnel du braquage qui monte les coups les plus tordus en évaluant les dangers, la mort, la douleur et autres comme un épicier ou un comptable et finance avec ses gains la vie d'un milliardaire telle que pourrait l'imaginer un petit bourgeois (palaces, blondes, plages, un professionnel de luxe, maison au bord d'un lac, concubinage d'amour...). Au début, on ne sait pas si c'est au premier degré ou si l'auteur s'amuse de nous, de lui, de l'Amérique... Il définit bien son propos lui-même: "Je me suis dit que la meilleure façon de traiter de l'émotion dans le genre policier était qu'il n'y en ait aucune". En fait, c'est très bien foutu, avec beaucoup d'ironie sur le "système", sur l'*American Way of Life*, sur les modèles du polar...

En Série Noire, je suis aussi tombé sur *Un matin de chien* de Christopher Brookmyre. Ceux qui suivent se rappelleront certainement cet auteur dont j'ai chanté les louanges en une précédente chronique. Rappels qu'il est l'auteur de *Petite bombe noire* et de *Petit bréviaire du braqueur*, tous deux d'une lecture délicate. Et

bien *Un matin de chien* est excellent! Malheureusement, c'est épuisé. D'ailleurs, je suis à la recherche de *Le royaume des aveugles* du même auteur, si par hasard vous tombez dessus... Et bien, à peine lu, ce *Un matin de chien*, mon libraire me signale *Faites vos jeux*, du même auteur, qui vient de paraître. Elle est pas belle la vie? C'est très bon. On pourrait le décrire comme une satire de James Bond, avec une femme au foyer jeune grand-mère dans le rôle principal, mais ce serait réducteur. Cela aurait pu être complaisant, mais tout en jouant sur les clichés du genre, a risqué de la facilité, cela reste toujours frais et surprenant. À lire, donc sans retenue...



Bon, dans les nouveautés, il y a eu quand même quelques trucs. DOA (Death On Arrival, c'est son nom de plume) est un Français qui a le mérite d'écrire "à l'américaine", mais bien. C'est toujours mieux. Son *Citoyens clandestins* est brillant, complexe, rythmé, touffu, parfois étouffant... On veut arrêter, poser le livre, changer d'histoire et de vie, mais, après quelques jours, on y revient. Ses

personnages se sont "attachés", impossible de s'en débarrasser, c'est à lui et personne d'autre de les achever... Il ne s'en prive que rarement... Son précédent roman, *La ligne de sang* est plus facile à lire, plus séducteur aussi. C'est un thriller, entre polar et fantastique, avec une histoire qui renouvelle (un peu) le genre (c'est pas si fréquent!). En tout cas, ses bouquins sont travaillés, sculptés, polis, affûtés... Du bon boulot!



Un nouveau Deon Meyer, auteur déjà salué dans cette chronique pour son œuvre remarquable. Il reprend, dans *Le pic du Diablot*, le héros de *L'âme du chasseur* (son avant-dernier) à peu près là où il l'avait laissé. À propos de ces deux livres, autour du personnage de Thobela, un ancien agent spécial de l'ANC, on pourrait dire que c'est un peu moins novateur et étonnant que les deux premiers (*Les soldats de l'aube*, *Jusqu'au dernier*), mais attention, en ce moment, pas question de faire la fine bouche. On peut lire aussi *Le goût mortel* de la plume de Michael Prescott, qui fait vraiment penser à Michael Connelly. Ah! L.A.! Il faudra y aller voir... En tout cas ça se tient bien et se lit sans effort. Un

peu trop "sans effort" d'ailleurs...

Il y a eu aussi *Paperboy* de Pete Dexter, un peu déprimant par le propos mais vraiment revigorant par le style. C'est aux limites du genre policier: l'histoire tourne autour du journalisme d'investigation. La liberté de la presse aux USA, ça c'est de la balle! On va nous la resservir jusqu'à plus soif. Enfin, jusqu'à la privatisation de la 2, au moins. Ce bouquin, lui, n'est pas si prévisible, et surtout, pas si convenu. L'écriture, économe, est justement un peu journalistique. Enfin, je veux plutôt dire: "comme on rêve que pourraient écrire les journalistes".



Dans le même genre, on peut ressortir une vieilleries, *La mouche sur le mur* de Tony Hillermann. Profitez-en pour lire ou relire quelques autres du même auteur. Il y en a un bon paquet. Ils se situent en général dans les réserves Hopi ou Zuni, et jouent sur les contradictions entre lois fédérales et traditions ancestrales. Au bout du dixième, on fatigue un peu en général, mais les premiers sont enthousiasmants. Et puis, on y découvre que les Indiens Zunis sont fans de jeux de mots, ce qui nous amène à penser que les Etats Zunis sont un grand pays. ■

MAISON, ETCETERA: MUSIQUE = MODE D'EMPLOI

par Claude Chambard, peinture de Charlotte Salomon

Comment parler des nouveautés discographiques des 45 labels adhérents des Allumés du Jazz? Ayant abandonné le commentaire auto-promotionnel lors du précédent Journal, nous avons choisi de confier à un écrivain, différent pour chaque numéro, le soin d'évoquer ce que l'écoute des albums avait fait naître comme émotions, réflexions, inspirations, expirations, génuflexions... Le premier à s'y coller est Claude Chambard, écrivain né en 1950 sur le nez de l'Afrique, au Sénégal, à Dakar, et résidant aujourd'hui en Aquitaine.

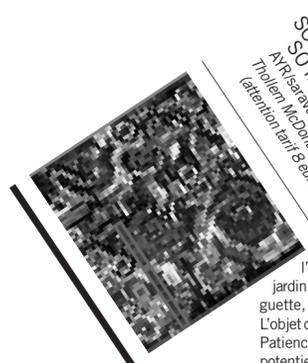


Publications récentes:

Raymond Guérin, *Un autodidacte, écrivain hors catégorie*, in "Balade en Gironde, sur les pas des écrivains", éditions Alexandrines, 2008
Wódka Chaussette, in "abécédaire liquidophile", coll. Bibliothèques gourmandes, éditions Virgile, 2007
La rencontre dans l'escalier, coll. La Porte à côté, Atelier In 8, 2007
La Dormition, coll. La Porte à côté, Atelier In 8, 2005, rééd. 2006
Ce qui arrive, le bleu du ciel, 2004
La Vie de famille, le bleu du ciel, 2002

À paraître:

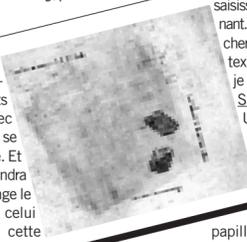
Young Apollo, La Cabane, 2008
48 vues sur le jardin, le bleu du ciel, 2008



TIPHLEM MDDONS
SO MUCH HELL
Aurélien Besnart (clarinette),
Thierry McDons (piano)
(attention aux 8 euros)

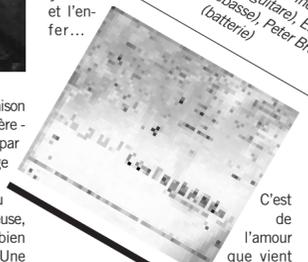
musique incorporée et obligatoire. On monte un genre de raidillon et sur un agréable plateau (merci Jean-Jacques, merci Mathieu) couvert d'une tendre herbe luisante et de bosquets d'essences diverses plutôt sombres, éclairée de pivones, de jonquilles, de violettes, une bâtisse irréprésentable, construite sur plusieurs niveaux d'inégales hauteurs, à la porte accueillante mais de guingois. Un tour de clef et nous voilà dans l'entrée: *Intranquillité*... Bon. C'est très tranquille, doux et amusant, plaisant, agréable, avec quelques coups de nerfs, des glissandos à la Don Byron, des vibrations inattendues, des martellements rigolos, des prises de bec savoureuses. Bref de quoi se mettre en marche, d'entrée. Et si on sait être patient, on entendra peut-être dans ce lieu étrange le chant des baleines... Ou celui des sirènes... Ou... Sur cette bonne invitation, rentrons dans la pièce de gauche (toujours) qui s'avère être la bibliothèque: *So Much Heaven, So Much Hell*. Belle dextérité, évidente fusion de genres, délié des envies, subtilité dans le choix des gammes. Légèreté et muscledances, cadences et archivages, c'est donc ça le ciel et l'enfer...

MARC SARRAZY / LAURENT ROCHELLE
Intranquillité
Linoleum LIN 008
Marc Sarrazy (piano), Laurent Rochelle (clarinette basse, sax soprano, kaplas)



RED PLANET
RPM
Rude Awakening RA2010
Luidas Mockunas (saxophones),
Stefan Posborg (batterie), Jackob Riis (laptop)

CONTRABANDE
DÉCOMPOSE
Rude Awakening RA2011
Kristofer I. Rosing-Schow (sax),
Aurélien Besnart (clarinette),
Patrice Soletti (guitare), Eric Chalan (contrebasse), Peter Brunn (batterie)



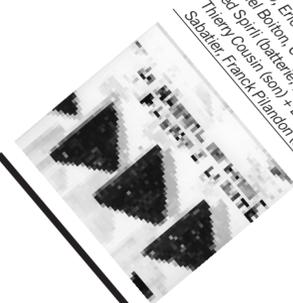
RED PLANET
RPM
Rude Awakening RA2010
Luidas Mockunas (saxophones),
Stefan Posborg (batterie), Jackob Riis (laptop)

Je cherche une maison, une maison d'habitation un peu particulière-modèle Charlotte Salomon par exemple. Pas une auberge espagnole, une maison conçue pour être habitée, vivante et un peu risquée je l'imagine, vaste, méandreuse, acoustiquement sûre, et j'y vois bien une musique par pièce. Une seule. L'adéquation entre un plan et la musique. Cette maison est un accident, utilise les accidents pour être. Les accidents de la langue pour des accidents de musique. Sans pansement, ni point de suture. Pas de réparation, il s'agit de laisser les lieux en l'état. Le gouffre est à deux pas du jardin. Dans chaque recoin la terre grette, mais une terre farceuse... L'objet de l'art - ne sursautez pas - est là. Patience et déambulation d'acheteur potentiel. Dure expérience que celle du choix d'une maison. D'autant plus avec

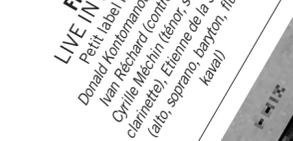
l'amour (n°9), surgit ainsi la faute parfaite (n°6), dès lors le courage se nourrit de la peur (n°8) et l'on peut enfin vivre la vie vivante (n°11) en laissant tomber les dernières notes comme des gouttes de tendresse au creux des mains. Se laisser entraîner par cette fluidité est simple, se laisser charmer par cette pensée est irrésistible, toute la vérité, rien que la vérité maintenant, tant de ciel, tant d'enfer. Oui. Couloir: *Décomposé*. Non pas. C'est sans doute très séduisant, mais à quoi bon tous ces talents pour reproduire et reproduire encore des musiques entendues mille fois dans la modernité et la post-modernité et... Aucun risque d'accident ici, tout tient avec des liens solides. Ça

band, ne passez pas votre chemin, ceci est pour vous. Constituée de membres de l'Arfi

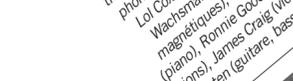
LA MARMITE INFERNALE ENVOYEZ LA SUITE
 Jean-Méar, Frédéric Roulet (trompette), Jean-François Charbonnier (tuba), Patrick Charbonnier, Alain Gilbert (troupe), Eric Jégou, Guy Vilard (sax), Xavier Garcia (saxophone), Olivier Best (guitare), Jean-Michel Bolton, Christian Rollet, Thierry Cousin (co), Danier Szabari, Franck Phantoni (sax)



FRIX LIVE IN MIKISIC
 Petit label PLO04
 Donald Konitmannou (batterie), Ivan Ricard (contrebasse), Cyrille Méchin (ténor), soprano (alto, soprano, clarinon, tuba, kawai)

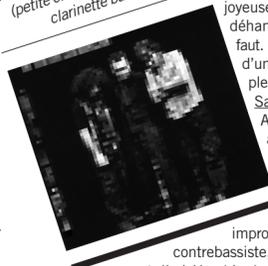


ERIK SATIE ET AUTRES MESSIEURS DES JEUX
 coffret 3 cd nato HS10064
 Ulrich Gumpert (clarinette), Hymas (piano), Alan Tucker (clarinette), Tony Coe (clarinettes, saxophone), David Holland (piano), Lo Coihill (sax soprano), Phil Wachsmann (violin), banjo, magnétiques), Steve Beresford (piano), James Craig (violoncelle), Saboten (guitare, basse, batterie)



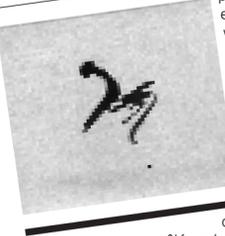
LE TRIO DE CLARINETTES RAMDAM
 FA 494

Armand Angster (clarinette), clarinettes basse et contrebasse, Jean-Marc Foltz (clarinette, clarinette basse), Sylvain Kassap (petite clarinette, clarinette)



APPT 126 # A1

Petit label PLO02
 Patrice Grente (contrebasse), Pascal Legall (batterie), Jean Philippe Muvien (guitare)



(Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire), cette Marmite-là ne vous laissera jamais affamé. Elle allie saveurs et couleurs avec ce qu'il faut d'épices pour garantir une bonne heure d'énergie, de plaisir, de douceur et de rigolade aussi, le tout savamment organisé et cuit à point. Savoureux, sans discussion. **Garde-manger:** ploc, ploc, quel *Ramdram...* Égrainées de toutes les altitudes, les notes qui composent ce cd ont un tel liant de clarinette en clarinette basse, en clarinette contrebasse, voire en petite clarinette, solo ou en trio, que l'envie d'engranger ça pour les mauvais jours vient très vite. Un coup de chiffon sur les étagères et hop on stocke, on amasse, on laisse sécher, on enveloppe délicatement et quand on ressort c'est toujours aussi bon, fin, délicieux.

Buanderie: Frix, *Live in Nicksic* au Montenegro le 28 juillet 2004. Ici, on ne se la pète pas, on donne à entendre une musique fine, proche souvent du standard, mais chantante et joyeuse, rythmée et déhanchée quand il faut. 100 exemplaires d'une vie simple et pleine.

Salle de jeux:
 APPT 126. 3 pistes annoncées - appt 1, appt 2 appt 3, 4 pistes gravées - appt 4? Musique improvisée, excellent contrebassiste, guitariste très post Jimi Hendrix, batteur rigoureux. Tentent parfois trop de jouer ensemble, ne sont jamais meilleurs que lorsque ça prend parce que "c'est comme ça".

Remarquable 1 et 2, quelconque 3 - trop calculé? Suite de procédés - qui ne prend que les 2/3 passés pour finir dans la grâce de la contrebasse, contrebasse qui met en place le 4 - un credo frondeur et haletant - empêche l'improvisation de s'endormir, provoque les rêves les plus exquis - tant ils sont troublants - vases chinois et matières futures - fièvre au cours d'une tempête de neige, présent au présent jusqu'au dernier coup d'archet.

Deux chambres et petit boudoir: la première chambre très claire avec 7 tableaux qui l'agrandissent au point qu'on ne sait par où entre la lumière, un petit côté anglais. Petite coupe de bonbons sur une élégante table carrée, vieux piano un peu vermoulu, fauteuil à oreilles, chat qui dort, crincrin amnésique et gymnopédique. Cossu, élégant, un rien suranné et pourtant très dynamique. Sans nostalgie, présence d'Erik Satie, la plus enrichissante inspiration qui soit. Seconde chambre rose et sépia, ouvre sur un petit patio transformé en salle de danse - barre, miroir. On entend un piano léger mais ferme, si lent que l'on comprend absolument le silence entre chaque note. L'air est un peu humide, on

pourrait penser qu'il pleut au-dehors mais le ciel le contredit, c'est une vue de l'esprit, une sarabande de fantasmes - gnossiennes. En tout cas, friandises en abondance, comme dans la chambre mitoyenne. Dans le boudoir, face à face, deux tableaux représentant deux hommes barbues, l'un semble plus jeune que l'autre, sans doute parce qu'il a plus de cheveux, mais ce n'est peut-être pas le cas. Audessus du sofa une photo en noir et blanc montrant les deux mêmes hommes et un enfant sur le perron d'une maison de campagne. On comprend combien ces deux hommes se parlent, se touchent, se respectent et s'admirent. Des vrais amis de trente ans, face à face, dans ce petit boudoir éternel, un peu vert, comme le dernier rayon du soleil qui certains savent voir (coffret *Erik Satie et autres messieurs - Aires de jeux* chez nato).

Chambre d'amis: *Patchwork*. Atmosphère idéale pour loger les amis qui passeront des heures au lit à paresser, rêver et plus si affinités. Gracieuse, favorable à la volupté puis à la torpeur, contemplative et éternelle parce qu'absolument éphémère dans sa langue délicate, la musique idéale pour oublier les expositions forcées de bling-bling et autres peopleries. Rona Hartner, sur "la Grâce", vient souligner le propos avec une pointe de mélancolie et de rires mêlés.

Très jolie chambre avec vue sur la jardin: *The story of modern farming* - Jessica Slioger, voix, électronique, guitare et Louise Dam Eckardt Jensen, saxophone alto, xylophone - *Someone News*. Un bonheur. Un pur moment de bonheur, de fraîcheur, d'attention à l'autre, de ruptures et de reprises. Un entre-deux essentiel, pertinent, délicat, inventif, captivant. Des fées, ces filles-là doivent être des fées. Juste une remarque, la durée du cd est très très courte (39'09")... S'il vous plaît, vite, un autre! **Bureau**.

Map. Étrange, pointu, osé, tendu, hypertextendu (gare aux acouphènes)... une expérience innovante et risquée... Danger il y a en effet, au bord très au bord d'une crête qui en agacera sans doute plus d'un mais donne à entendre une expérimentation musicale pertinente, dense, où l'on est pris par les silences qui veillent le silence et fabriquent la musique dans ce qu'elle a de très élémentaire avec des moyens sophistiqués. Un paradoxe? Réfléchissez, ça c'est toujours passé comme ça! De toutes façons, si vous n'aimez pas vous laissez tomber tout de suite. Pensé au travail d'écriture de Jérôme Mauche tout du long.

Garage: d'entrée de jeu, les *Mécanos sonores* donnent le ton. C'est du lourd, du travaillé, du bien construit. Ces

mécanos ne réparent pas, ils customisent. Avec Deleuze soi-même en prime sur *Le grand Z* et Théodore Monod dans *Les Céphalopodes*. De ruptures en remembrements, de paquets cadeaux en tartes à la crème, les *Mécanos sonores* créent un univers stable et partageable où ils bâtissent une histoire passionnante de la musique.

Grenier: Être *passeur de temps* demande un sacré don, ça fait un peu SF et ça nécessite un beau magasin à souvenirs, style grenier mais dépolissé. Jean-Paul Hervé et Bruno Toccanne, avec une guitare électrique pleine de riffs (Zappa, Hendrix, Metheny...) et une batterie assez déhanchée, respirent l'honnêteté musicale. C'est très propre, un peu studieux peut-être, serein en tout cas, chacun étant totalement dans l'écoute pour être dans le jeu de l'autre. Une expérience étonnante où en effet on finit par entendre très nettement, entre les notes, le temps qui passe et n'est, ici, jamais perdu.

Cave: belle pièce voûtée, casiers à vin, trois batteries, Edward Perraud, Mathias Pontévia, Didier Lasserre. Renversant. Bouleversant. Sans hésitation un

grand disque que ce Trio de modern farming - même souvent avec quels instruments nos trois lascars produisent les sons, les mélodies... Ça tire vers les instruments à vent, à cordes frottées, les synthés évidemment, toutes les percussions possibles, bombardiers, Spitfire en piqués, les orages, les brises, les tornades, les friselis, les forêts, les prairies, les chutes du Niagara, les rouleaux de l'océan, l'atelier typographique, l'usine. Le septième jour, le trio de batterie inventa le son, l'énergie et l'amitié.

Véranda: gouttelettes sonores, clarté du matin, rosée sur le jardin, chaises longues et table blanche, plantes grasses et orchidées rares, la guitare de Gianni Grégory Fornet et une fois la voix de Tuan Anh Bui. Une enchevêtrement de couleurs, de friselis, de courses croisées... Une danse sans fin...

À l'entrée du jardin se dresse la **resserre**: à peine passé la porte, un peu fatiguée, aux planches disjointes, on tombe sur Paul Rogers et sa contrebasse à sept cordes (une plus grave et deux plus aiguës que



JEAN-PAUL HERVÉ / PASSEUR DE TEMPS
 Petit label PLO12
 Bruno Toccanne (batterie), Jean-Paul Hervé (guitare)

sur la contrebasse standard - mi la ré sol) et sur la table d'harmonie une sorte de guitare à quatorze cordes (sympathiques), en forme d'olive, de ballon de rugby, que sais-je... Bref, c'est un prototype étonnant - fabriqué par Antoine Leducq à Nîmes -, très costaud, trapu et massif, au manche large comme les mains du musicien, épais comme ses avant-bras nouveaux. Paul Rogers ou le vrai bûcheron, musclé, court sur pattes, solide et délicat comme il se doit. Un bûcheron qui ne rechigne pas à l'effort. *Being*.



MÉCANOS SONORES
 Rude Awakening RA2009
 Philippe Gareil (basse, voix, samples), Daniel Malaveigne (tuba, marching baryton), Tom Gareil (vibraphone), Philippe Deschepper (guitare, samples), Samuel Silvant (batterie, percussions)

Ce concert, donné au Musée d'Aquitaine à Bordeaux (et récemment, pendant le Bordeaux Jazz Festival, un nouveau plus violent, plus dur, plus dépressif peut-être), est un vrai phénomène de grâce, d'évidence, d'exploration sonore et physique, de sauvagerie et de souffle, d'étreinte et d'embrassade, de course sur des chemins inconnus mais toujours accueillants - bien que sans héros -, sinuant entre les cyprès, les maisons en pierre sèche, les aubépines, les saules... Pour nous dire la bonne nouvelle de la musique incarnée.



PAUL ROGERS BEING
 Amor fati FATUM 015
 Paul Rogers (contrebasse)

Il va falloir se décider, le jardin semble propice à une ultime réflexion: une compilation. Ça pose souvent problème, c'est le principe même de la compilation. Celle-ci due à Maïa Barouh a l'avantage de faire découvrir des musiques inattendues, neuves d'êtres anciennes, suaves et effarouchées, sensuelles et délicates, joyeuses et amoureuses. Que du bon dans ce *Kusamakura*.



GIANNI GRÉGORI FORNET TROPPO TINTU È ADDIVINTATU LU MUNNU
 Amor fati FATUM 010
 Gianni Grégory Fornet

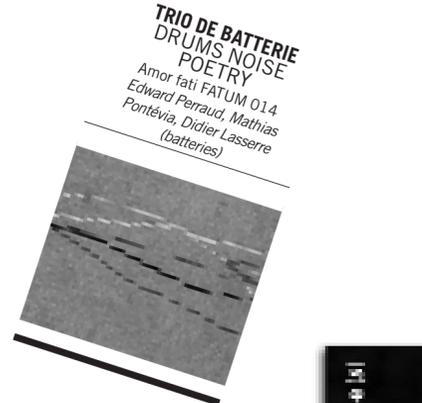
Une embellie heureuse, un jour où le noir menaçait de vaincre, voici le goût exquis de la vie. Hélas le prix d'une telle maison n'est pas le nôtre, on laisse quelques cd en place pour un prochain visiteur... Et puis non, on les prend tous, et comme nous sommes fin janvier, on part dans la montagne. Sommet et hauts plateaux sous la neige, pentes de pierres grises tombant vers les vallées, étendues vertes, rochers et sapins...

COLLECTIF KUSAMAKURA, VOLUME 1

Saravah SHL2127
 Mizuki Nakamura (voix, shamisen), Oki (tonkori, programmation), Reko (voix), Ma Rew Rew et Hutoshi Ikabe (chœurs), Kiyoshi Suzuki (percussion), Moto: Satoko Nakamura (voix, karimba), Supanko (karimba), Honzi (violin), Yoshito Kumasaka (contrebasse), Kohsuke Atari (voix, shamisen), Ken Kasai (ukulele), Shunya Mori (bouzouki, shaker), SachiHayasaka (sax), Toshiki Nagata (contrebasse), Tomohiro Yahiro (percussion), Shinsaku Nakano (shaker), Kazumi Nishi, Yanai Sato, Rieko Hirano, Jun-ichi Morita (voix), Katsutoki Umez (clarinettes, saxophones), Nami Makioka (voix, shamisen), Keiko Azuma (violin), Yumiko Takeda (piano), Masanori Takada (pandero), Momonashi: Mihoko (voix), Jigen (basse), Asterisk: Yoko Ueno (voix), Hiroyasu Yaguchi (saxophones), Yuuji Yoshino (programmation), Kazumi Fukagawa (voix), Keiko Ito (voix), Masami Taku (piano), Hideyuki Doi (percussion, voix), Marikamizki: Mizuki Nakamura et Marika Yoshihara (voix), Maïa Barouh (flûte, sax, voix), Masanori Takada (batterie), Kingyo (fanfare de rue), Katan Hiyiva (guitare, voix), Ray (basse), Keiichi Tanaka (sabar), Kabocha Shokai (fanfare de rue), Masako Togawa (voix), Kenji Nina (guitare), Junko Nagaoka (chin-don), Makiko Kuroda (goros), Tomoko Unno (trompette), Akiko Watanabe (trombone), Akira Takagi (sax ténor), Satoshi Iwahara (tuba), Erella Ferragamo (voix), Miki Kamata (batterie), Crea (basse, guitare), Les Romanesques: Romanesques Ishitobi (voix)



ARRINGTON ET MUSCHI PSICOLOMAGICOLO
 Petit label P LFree001
 Arrington de Diomiso (clarinette basse), Muschi Werchowska (piano)



TRIO DE BATTERIE DRUMS NOISE POETRY
 Amor fati FATUM 014
 Edward Perraud, Mathias Pontévia, Didier Lasserre (batteries)



REVUE ESPACE(S) N°4
 par Didier Petit

En 2008, la revue Espace(s) fait peu neuve et s'ouvre aux multiples formes de la création inspirée par l'espace et les activités spatiales. Sans oblitérer une histoire littéraire et artistique antérieure, elle a l'ambition d'être le reflet de la création contemporaine abordée dans ses dimensions les plus vastes. Pour dresser ce panorama de manière exhaustive, elle donne à lire, à voir, et à écouter - un CD audio est inclus dans l'ouvrage. Dans ce numéro 4, une première partie est consacrée à la littérature. Sur le thème du "Choix du carnet", un dossier présente des textes de création. On y retrouve entre autres Jean-Bernard Pouy, Jean-Pierre Ostende, David Lespiou, et Jérôme Mauche. Une rubrique intitulée "Exploration" nous entraîne dans l'univers littéraire des siècles précédents, de Johann Kepler à Maurice Renard, et enfin un entretien avec Céline Minard, auteur du livre *Le Dernier Monde*, nous fait découvrir l'atelier inté-

rieur d'un écrivain dont l'œuvre s'inscrit dans une filiation spatiale. Une deuxième partie est consacrée à la création artistique. La rubrique "Connexion" donne la parole à des artistes (Pierre Meunier, Kitsou Dubois, Ewen Chardronnet, Benjamin Brejon, Laurent Laurent) dont le travail, la réflexion ou l'œuvre se nourrissent largement des apports de l'espace. "Cimaise" offre un aperçu sur le travail d'un artiste historique, Paul Van Hoeydonck, qui s'est passionné pour les débuts de l'avenure spatiale. Enfin, la rubrique "Auditorium" propose à l'écoute d'une part une création originale de Didier Petit autour du Nouveau Vocabulaire de l'Espace - des termes de la langue française plongés dans l'univers spatial, et, d'autre part, quelques chansons françaises inspirées par l'espace. Tout un programme pour démontrer la vitalité créatrice de l'espace.

LE PETIT TRAIN RÉBUS

par Marc Sarrazy, photo de Guy Le Querrec - Magnum

Trois heures vingt minutes que le train a quitté la Ville. D'autres à ta place auraient envie de crier au conducteur: "Hé, décolle! Traîne pas comme une larve, tu vas nous mettre en retard!" Mais pas toi. Toi, tu en apprécies toute la lenteur. Le ronflement hypnotique, syncopé, de la machinerie sur les rails. Tu te tiens dans l'encadrement de la porte d'un fourgon à bétail. Dans ton dos, un type affalé qui semble dormir, un autre, fumant un petit pétard, qui te fixe avec son œil de merlan frit et semble te dire: "Dis, t'as vraiment une sale mine, gus..."

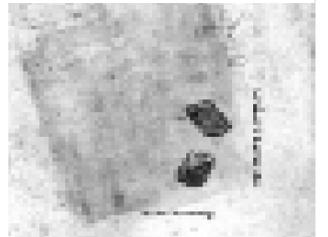
En d'autres temps, tu aurais rêvé d'un périple plus exotique, d'un vrai voyage: La Rochelle - Dakar - Le Caire - Ekaterinbourg - Pékin - San Francisco peut-être, mais là, non. Derrière toi, trois heures vingt, devant toi, six heures quarante avant l'autre Ville. L'air chaud te fouette le visage. Un pas en avant, un pas dans

le vide et ta vie bascule. Envie de dire "J'arrête!", rien qu'une fois. Enfin fouler le sol, aller droit devant; franchir les premiers barbelés et marcher sans but. Tranquillement dériver. Oublier derrière. Oublier devant. Improviser. Ou peut-être s'inventer une ville, ta ville à toi, au milieu du rien. Modeste bourgade où l'on aurait le droit de fumer dans les bars, de parler espagnol avec son voisin de droite, afar ou guatémaltèque avec son voisin de gauche, où l'on aurait le droit de ne rien faire. Une ville sans télévision, sans radio. Sans tous ces fils de pub! Sans donneurs de leçons. Ouvrir un petit club de jazz pour les amis. Pour les curieux, si ça existe encore. Des curieux qui ne viendront sans doute jamais. Faudra lui donner un nom, à ta ville, que ça ait l'air de quelque chose, quoi! Alors: "Ghosts"? "Angels"?

Derrière toi, le type qui était affalé s'est levé et déambule à l'intérieur du wagon; il porte à la main une radio sans âge. "Lonely Woman", dans son sillage. Dans ton visage. Un air que tu connais par cœur... Alors, tu sautes? ■

P.S.: le nom de douze jazzmen et d'un grand photographe sont cachés à l'intérieur du texte, sauras-tu les retrouver? (réponse en page 19)

**MARC SARRAZY /
LAURENT ROCHELLE**
INTRANQUILLITÉ / *Linoleum*

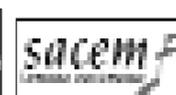


Mongolie. Le transmongolien entre Tchoïr et Sain Chaud

LES ALLUMÉS DU JAZZ N°21 EST UNE SACRÉE PUBLICATION GRATUITE À LA PÉRIODICITÉ DIABLEMENT ALÉATOIRE // **RÉDACTION** / 128 RUE DU BOURG BELÉ, 72000 LE MANS // **T** / 02 43 28 31 30 // **F** / 02 43 28 38 55 // **W** / WWW.ALLUMÉSDUJAZZ.COM // **E** / ALL.JAZZ@WANADOO.FR // **ABONNEMENT GRATUIT** / MÊME ADRESSE // **DÉPÔT LÉGAL** / À PARUTION // LA RÉDACTION N'EST PAS TOUJOURS RESPONSABLE DES TEXTES, ILLUSTRATIONS, PHOTOS ET DESSINS PUBLIÉS QUI ENGAGENT PARFOIS LA SEULE RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS. LA REPRODUCTION DES TEXTES, PHOTOGRAPHIES ET DESSINS PUBLIÉS EST INTERDITE (MÊME S'IL EST INTERDIT D'INTERDIRE) // **IMPRIMERIE, ROTOGRAFIE** / 2 RUE RICHARD LENOIR 93106 MONTREUIL CEDEX // **ROUTAGE / GCM2D** / 2 RUE DE L'ERIGNY BP1313 41013 BLOIS // **MERCI À** CHRISTELLE RAFFAELLI, CÉCILE SALLE ET BOMESSÉ POUNEMBETTI // **RÉDACTEURS EN CHEF** / JEAN-JACQUES BIRGÉ ET JEAN ROCHARD // **COMITÉ ÉDITORIAL** / VALÉRIE CRINIÈRE, PABLO CUECO, MATHIEU IMMER, JACQUES OGER, JEAN-PAUL RODRIGUE, JEAN-LOUIS WIART // **LA CONCEPTION GRAPHIQUE ET LA RÉALISATION** DE CE JOURNAL SONT DE DAPHNÉ POSTACIOGLU // **LES DESSINS** SONT DE JEANNE PUCHOL (COUVERTURE), JOHAN DE MOOR, ANDY SINGER, OUIN, EFIX, LAURENT PERCELAY, ZOU, CATTANEO, CHARLOTTE SALOMON ET PIC // **LES PHOTOS** SONT DE GUY LE QUERREC //

// POUR GARDER VOTRE ABONNEMENT GRATUIT, PENSEZ À NOUS COMMUNIQUER VOTRE NOUVELLE ADRESSE //

LES ALLUMÉS DU JAZZ // AA, AJMI, AMOR FATI, APHRODITE RECORDS, ARCHIEBALL, ARFI, ARTS ET SPECTACLES, AXOLOTL JAZZ, BEE JAZZ RECORDS, CELP, CHARLOTTE RECORDS, CHIEF INSPECTOR, CIRCUM-DISC, CISMONTÉ & PUMONTI, D'AUTRES CORDES, EMIL 13, ÉTONNANTS MESSIEURS DURAND, ÉMOUVANCE, EVIDENCE, FREE LANCE, GIMINI, GRRR, HEMIOLA MUSIC, IN SITU, JIM A. MUSIQUES, LABEL BLEU, LABEL USINE, LA NUIT TRANSFIGURÉE, LA TRIBU HÉRISSON, LE TRITON, LINOLEUM, MARMOUZIC, MUSIVI, NATO, NÛBA, PETIT LABEL, POTLATCH, QUARK RECORDS, QUOI DE NEUF DOCTEUR, RUDE AWAKENING PRÉSENTE, SARAVAH, SPACE TIME RECORDS, TERRA INCOGNITA, TRANSES EUROPÉENNES, ULTRABOLIC, VAND'OEUVRE...



L'Adami gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, danseurs, chefs d'orchestres...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.